

# La Gueule ouverte

Combat Non-violent

*Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile*

**Onze mois de baigne  
un mois de cailloux**



## SOMMAIRE

La Méditerranée meurt aussi à Toulon. pp 3 à 5

Mort du catholicisme, retour du religieux ? p7

Connaissez-vous l'aile «désirante» de l'«autonomie» italienne ? p9

Mandrin veut le pouvoir aux enfants. pp10 et 11

La mode des femmes en uniforme p12

Marche non-violente en Sardaigne pp 14 et 15

Et actualités en tous genres pp 6,8,13

La Gueule Ouverte déménage p16

La Gueule Ouverte change de numéro de téléphone : (85) 28 17 21

Administration  
BP 26  
71800 La Clayette  
Tel. (85) 28 17 21  
Télex : ECOPOLE 801 630 F

Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public télex PTT, il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous le mettions sur bande perforée). Pour toute information de dernière minute, vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 15 h33.

SARL Editions Patratras au capital de 2100F.

Abonnement :  
170F à 250 F selon vos revenus,  
180 F minimum pour l'étranger,  
150 F pour les collectivités,  
75 F pour les cas sociaux patentés, les chômeurs, les objecteurs, les insoumis et les taulards.  
Chèques bancaires ou postaux à l'ordre des Editions Patratras, BP 26, 71800 La Clayette.

Changement d'adresse : joindre la dernière bande d'envoi et 2F en timbres.

## Stérilet story (suite)

Les techniques douces ne sont sûrement pas le retour à l'obscurantisme, puisqu'elles sont le résultat d'un choix. La «contraception sans violence», pour reprendre les termes de Philippe Caza, est à mon avis un grand pas en avant par rapport à la contraception tout court.

Il y a deux processus: la libération de la femme et la libération de la sexualité. L'existence de méthodes contraceptives «sûres» comme la pilule a permis (permet) aux femmes de ne plus dépendre du pouvoir sexuel mâle, de sortir enfin de leurs angoisses de grossesses non désirées, de choisir entre famille et profession et de dissocier sexualité et procréation. Mais la pilule n'a rien d'une technique douce, on bouffe déjà assez de poulet aux hormones comme ça, et elle isole la femme dans des responsabilités qui devraient être partagées, que ce soit en couple ou dans des relations de rencontre. De plus, elle ne permet pas de sortir des clichés phallos de femme objet sexuel puisque la femme «libérée» par la pilule est encore plus facile à avoir que les autres.

D'où le choix d'un certain nombre d'entre nous pour des méthodes «moins sûres» mais des responsabilités partagées et une sexualité enfin libérée de la domination mâle. Mais ce choix est très mal compris de certains milieux féministes qui y voient le retour à des méthodes cathos périmées et qui nous traiteraient bien de contre révolutionnaires.

Pourtant, il n'est pas question de mettre en doute l'importance de la pilule et autres méthodes «violentes» de contraception qui nous ont permis ces choix. Pas question non plus de s'insurger contre la libéralisation de l'avortement qui permet à certaines d'entre nous de parer aux «coups loupés» (les problèmes d'une société pourrie appellent souvent des solutions pourries elles aussi). Mais la libération de la sexualité dépasse le moyen contraceptif, et j'ai tout de même l'impression de vivre une sexualité un peu plus libérée que celle de ma mère qui n'a pas dû avoir souvent l'occasion d'exprimer ses désirs, quoi qu'en disent certaines militantes du MLAC.

Il n'est pas question de conseiller aux femmes battues avec lesquelles je travaille de se fier à ma méthode contraceptive, température et préservatifs, mais je leur souhaite de tomber un jour sur un type qui serait capable d'assumer ses responsabilités et de partager sa sexualité. Retour à l'obscurantisme? Non, moi j'y vois un pas en avant dans la révolution culturelle non violente.

Bernadette

## Loisirs radioactifs

J'ai trouvé sur un journal CFDT syndicalisme n°1716 du 3 août 1978 un article étonnant d'inconscience. J'ai pris soin d'écrire pour féliciter ces braves syndicalistes pour leurs idées très originales.

Voici l'article en question dans son intégralité «Construction - Bois: logement sur les grands chantiers.»

«Un accord a été conclu le 18 juillet entre les fédérations CFDT, CGT, FO, le patronat du bâtiment et des travaux publics et la direction de l'EDF. Il devrait permettre aux travailleurs des chantiers de centrales nucléaires de bénéficier de meilleures conditions de logement et d'existence. Il intervient après de nombreuses luttes sur les chantiers nucléaires: Paluel, Creys-Malville. Cet accord prévoit qu'avant l'ouverture de grands chantiers soient réalisés des logements et équipements durables pouvant être ultérieurement utilisés par la population comme infrastructure de loisirs ou de vacances.

Radioactivement vôtre

M. Jubert

P.S. Au même moment paraissait dans le Bunte un article sur les nombreux accidents survenus dans les centrales nucléaires allemandes depuis leur création: au total 150, accidents qui - bien entendu - affectent l'environnement. L'article de «CFDT Syndicalisme» et de Bunte se complètent parfaitement.

# COURRIER

## Les fleurs du mal

Il y a longtemps que j'attendais qu'un dossier «drogue» soit ouvert dans la G.O. car je me sens, aujourd'hui encore, fortement concerné par ce problème et il m'est très difficile d'en parler dans les milieux que je fréquente que ce soit aux réunions des Amis de la Terre ou ailleurs.

Voici déjà deux ans que j'ai arrêté de fumer du H et de prendre du LSD, ceci pour éviter les ennuis qui ne manqueraient pas de me tomber dessus, car dans ce milieu il est impossible d'avoir confiance en qui que ce soit. La preuve en est que j'ai déjà été vendu deux fois aux flics pour avoir cru que l'amitié pouvait être un sentiment sincère.

A présent, je suis relativement seul avec ma femme et ma fille de 7 mois et il m'arrive assez régulièrement d'aller chercher dans une pharmacie du coin quelque produit pour me «défoncer» sans enfreindre la sacro-sainte loi. Bien sûr, ce n'est pas une solution mais ce n'est pas non plus un besoin de me faire remarquer. Comment résister à l'ivresse de «l'herbe» qui laisse en soi le

rêve? Avez-vous déjà senti couler une vie nouvelle dans vos veines, une vie peuplée de mille lumières colorées? L'herbe m'entraîne dans un voyage fabuleux et chaque fois renouvelé.

Avez-vous lu Baudelaire? En classe de seconde, j'avais un prof de français formidable qui nous lisait *Les fleurs du mal*. Il n'y avait qu'un pas pour atteindre «les paradis artificiels». Peut-on en vouloir à ce cher Baudelaire?

Puis-je en vouloir à tous ces gens qui n'ont pas voulu comprendre que l'homme n'est pas fait pour vivre esclave?

Je suis fonctionnaire et je travaille 9 heures par jour, 11 mois par an, toujours à la même place, à traiter de l'eau dégueulasse pour la rendre potable. Est-ce une vie bien remplie et dois-je en être heureux? Quelle alternative possible autre que la «défonce» pour réinventer le monde, pour voir couler en soi le fleuve de la poésie et du rêve. Je voudrais réinventer l'amour pour tous, le droit à la paresse créatrice et vivifiante. Je voudrais tant que tu, que vous soyez autres. Je voudrais tant que tu me comprennes enfin, toi le syndicaliste, enfermé dans ta lutte comme dans une cage où tu ne fais que tourner en rond, toi qui milites pour une écologie vivante et qui ignore trop souvent que je suis un autre.

Gilles

## C'est la lutte finale

Habitants de la Tarantaise, Nous accusons de vol les banques, les actionnaires et les dirigeants de PUK.

Depuis des années, ils détournent l'argent provenant de la vente des produits de l'usine de Moûtiers. Ce sont des milliards de nouveaux francs qu'ils ont volés aux travailleurs et qu'ils ont détournés en paiement d'intérêts, en achats et stockages spéculatifs, en dividendes, en attribution d'actions gratuites etc...

Nous accusons les dirigeants de l'état de couvrir ce vol par la loi.

Nous accusons de complicité de vol ceux qui se sont laissés acheter pour de plus gros salaires.

Nous dénonçons la bêtise de ceux qui n'ont pas lutté avec la classe ouvrière se contentant de petits salaires.

Aujourd'hui, les milliards qui ont été détournés par la classe dominante doivent servir à donner un emploi à tous.

Des cons qui veulent travailler pour nourrir les démerdes et les arnaques.

La non-violence, c'est la volonté d'essayer de mettre ton agressivité au service du bonheur (de l'art, de la vérité, de la justice, etc...) et non de sombrer dans la violence.

Psychos et fondateurs de la N-V (King, Gandhi, Thoreau) sont d'accord là dessus. C'est quand même assez clair.

Tu te crois quasiment «violente» alors que tu es riche d'une merveilleuse agressivité. Et tu possèdes sans avoir l'air de l'en rendre compte, une aptitude essentielle à la non-violence = la conscience de soi, de sa personne, de ses pulsions. Savoir que l'on tend à être jaloux, possessif, haineux dans certaines circonstances c'est le début de la non-violence (prise de conscience comme on dit), le violent ne fait pas de retour sur lui-même.

Tout cela ne veut pas dire, «c'est un début, tu peux continuer à gravir les échelons vers la sainteté de la non-violence! mais que tu peux certainement choisir, à un moment précis, devant une décision importante de la vie quotidienne ou militante, une non-violence authentique. Pour un quart d'heure... pour une vie; peu importe l'essentiel c'est d'essayer la non-violence («la plus grande fermeté contre le mal, allié au plus grand respect - ou amour -, des autres»).

Ce n'est pas mystique, pas savant, pas intellectuel. C'est simplement une chouette aventure que d'essayer avec l'imagination (paysans du Larzac!)

Alors, qu'on ne torde pas la N-V dans tous les sens; qu'on ne la démolisse pas tout le temps pour repartir à zéro comme si personne n'avait rien pigé. On n'a plus le temps de rester dans le brouillard maintenant!

Tu crois peut-être que je te fais la leçon; dans ce cas j'ai raté...

Allez, salut

Albert

## Erratum : palestiniens

Dans le précédent numéro de La GO (n°223 du 16 août), dans l'article de Paul Blanquart page 6, deux lignes avaient sauté dans l'énumération des implantations palestiniennes en exil. Voici cette énumération complète: «La Palestine, c'est un peuple de plus de 3 millions de personnes, occupées, exilées ou réfugiées, en tous cas dispersées de la façon suivante: 350.000 à l'intérieur de l'Etat d'Israël dans ses frontières d'avant 1967, 900.000 dans les territoires occupés par les israéliens à la faveur de la guerre de 1967 (Cisjordanie et bande de Gaza), 900.000 en Jordanie, 350.000 au Liban, 200.000 en Syrie, 180.000 au Koweït, 50.000 en Egypte, 25.000 en Irak, 20.000 en Arabie Saoudite, 15.000 dans les pays du Golfe Arabe, 5 000 en Lybie, 25 000 en Europe - notamment en RFA -, aux USA et en Amérique latine».

## L'agressivité au service du bonheur

Je fais partie de ceux qui sont déçus - terriblement - par la dissolution de C.N.V. dans une Gueule Ouverte qui a fort bien englouti les timides démarches de la non-violence en France.

La grande bataille du siècle «libération de la femme», «femme avenir de l'homme» (une connerie comme tant d'autres, hélas!), etc... ne m'intéresse pas beaucoup; une façon de noyer le poisson, de passer à côté de l'essentiel.

Mais ton papier - poétique certes, et c'est déjà quelque chose! - au sujet de la «non-violence violente» m'attriste car, comme tu le dis, tu ne sais pas encore ce qu'est la non-violence... Alors n'en parlez plus du tout, ça vaudra mieux; ou essayez (l'équipe de La GO) de passer un peu de temps pour assimiler la non-violence.

D'abord il y a une confusion tragique - courante, (et excusable ailleurs) - entre violence et agressivité! Il faut se mettre d'accord sur quelques termes faute de quoi on nage dans l'incohérent.

Toutes les évocations de ton papier: «la violence est en moi», le désir de disposer d'un autre, de «frapper du pied» (!), la jalousie etc... sont des manifestations de l'agressivité normale en tout être bien portant, élan vital. C'est l'agressivité indispensable (définie par les biologistes et les psycho.).

Elle n'est ni bonne ni mauvaise. Elle n'est pas violence, mais elle peut provoquer la violence. (d'accord!).

La violence, c'est le refus du dialogue avec l'autre, la volonté de le mépriser, de le briser. Violence = agressivité tordue, corrompue.



# L'affaire des plages du Mourillon

## COMMENT ON BÉTONNE LA CÔTE D'AZUR

*On m'avait parlé d'ATOL 103 (Association Toulonnaise pour des Ondes Libres), une radio pirate qui émet dans la préfecture du Var et ses environs immédiats depuis bientôt trois mois\*. Le tuyau était bon, les animateurs sympas et je m'apprétais à pondre tranquillement un papier sur ces nouveaux confrères de la presse parlée.*

*Sur ces entrefaites arriva un membre de l'Association de Défense des Usagers du Littoral Toulonnais (ADULT) qui nous mit au parfum de magouilles pas possibles pour imposer un projet absurde «d'aménagement» des plages du Mourillon.*

*Alors ATOL 103 patientera encore une semaine ou deux, mais pollution marine oblige... C'est la saison qui veut ça.*

*\*Sur 103 MHz en modulation de fréquence.*

Lorsque j'étais petit, mes parents avaient pris ce pli de m'expédier un bon tiers de l'année chez ma grand'mère provençale. Ça leur permettait de se reposer un peu de mes frasques quotidiennes. Au milieu des arbustes épineux mangés par le soleil, sur cette terre rougie par la bauxite, je régnais sur une troupe de gamins de mon âge.

Le soir, fatigué des courses de la journée, je m'asseyais sur le muret qui court encore le long de la grande terrasse et, des heures entières, je contemplais la plaine.

Qu'elle était riche et belle cette portion de terre qui s'étendait de Toulon, dont je devinais la présence à main droite, jusqu'à Hyères et la presqu'île de Giens. Ce n'était que vignes, oliviers, pins et cultures maraîchères. A l'horizon, la Colle Noire trempait ses pieds dans le golfe et, se dressant gauchement au milieu de ce paysage merveilleux, trônaient le rocher de la Garde et sa citadelle en ruine.

La plaine n'est plus. Cinq années à peine ont suffi aux bulldozers pour raser ce que des générations de Provençaux avaient mis tant de cœur à faire jaillir d'une terre difficile. Disparues les grandes allées de palmiers qui me faisaient rêver, arrachés un à un les pieds de vignes, évanouies les serres... La zone industrielle et commerciale de l'est de Toulon était née.

Pauvre Provence! Le tourisme qui veut faire d'elle une vitrine pour les gens du nord est en train de la ronger jusqu'à la moëlle. Alors qu'il pourrait être moyen d'échange entre les peuples, il traîne derrière lui toutes les tares de cette civilisation qui ne respecte plus rien: ni la beauté d'un pays, ni ceux qui l'ont fait.

Hier j'ai rencontré un fou, un amoureux des

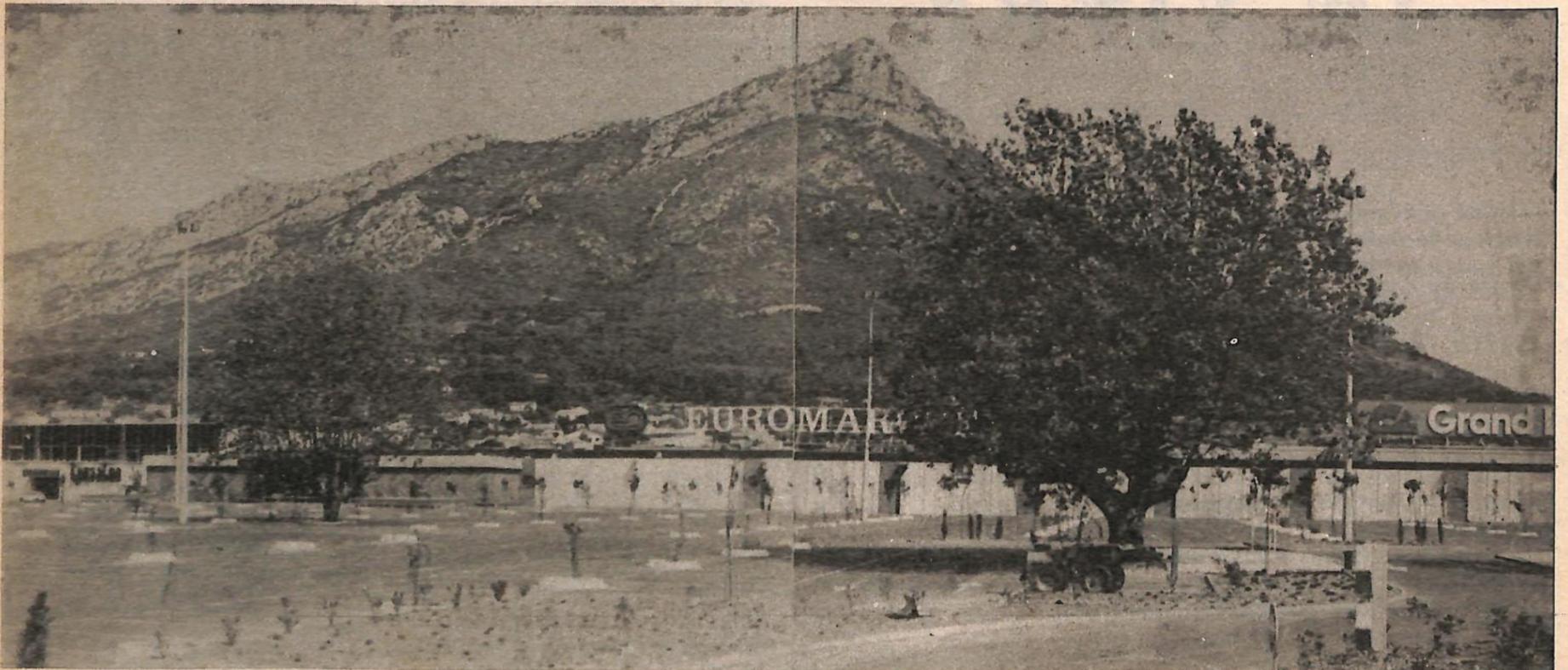
beaux paysages et des bonnes gens; un Provençal qui ne veut pas que son pays meure. Il m'a conté l'histoire encore toute chaude des plages du Mourillon: une affaire pas très belle mais qu'il est bon de connaître par le détail pour comprendre comment, petit à petit, béton et autoroute deviennent les maîtres.

### Une Chambre au dessus des lois

Tout a commencé vers 1959 quand les Ponts et Chaussées voulurent se débarrasser de ce qu'ils accumulaient comme matériaux divers à l'occasion des nombreux travaux réalisés dans la région. C'est alors que l'idée de construire des plages artificielles prit naissance.

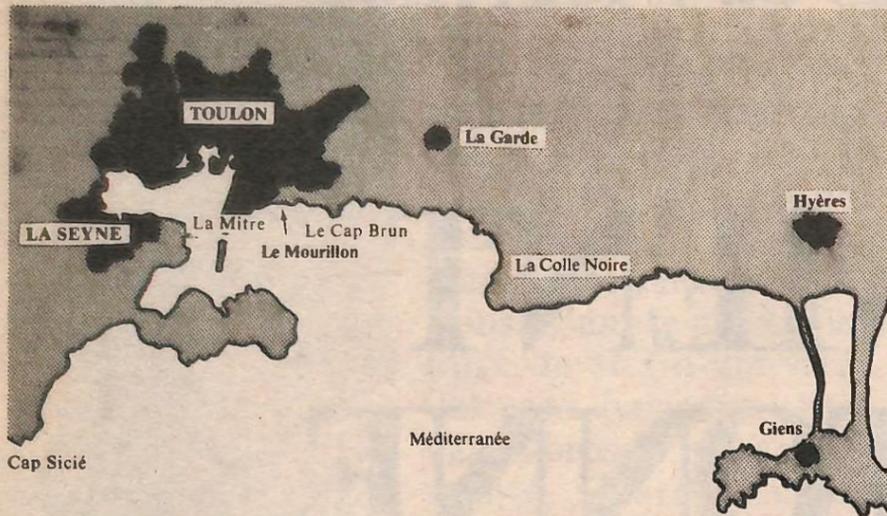
Le malheur voulut que la *Chambre de Commerce* de Toulon reprenne ce projet à son compte et décide de créer un important ensemble immobilier devant couvrir 26 hectares de *La Mitre* jusqu'au *Cap Brun*. Était prévue la création de 25000 logements dans un front d'immeubles de huit étages ponctués, pour en casser la monotonie, d'un certain nombre de tours de vingt étages.

La municipalité de l'époque (le maire était déjà Mr Arreckx) avait soutenu l'entreprise de deux façons: d'une part en renonçant à son droit de priorité sur le littoral, d'autre part en faisant campagne dans la presse locale pour ce nouveau Copacabana dont elle affirmait qu'il serait un véritable pactole pour la bonne ville de Toulon et pour les Toulonnais en général. Une enquête publique fut ouverte comme le prévoit la loi et on désigna curieusement comme commissaire enquêteur le secrétaire de la *Chambre de Commerce*. On n'est



*Au pied du Coudon, qui la bornait au nord, s'étendait il y a encore peu la magnifique plaine de la Garde. Aujourd'hui un énorme centre commercial et une zone industrielle ont remplacé les vignes et les oliviers. Un exemple parmi d'autres du massacre de la Côte d'Azur.*

(suite de la page précédente)



**Entre le Cap Sicié et la presqu'île de Giens, pas une seule station d'épuration des eaux. La gent bactérienne se porte bien : merci pour elle.**

jamais si bien servi que par soi-même!

Malgré les (déjà) très nombreuses voix qui s'élevèrent, le feu vert fut bien entendu donné et le Préfet du moment déclara même l'opération «d'utilité publique».

On crut cependant l'affaire enterrée lorsque, sur plainte de l'Association de Défense des Usagers du Littoral, le Tribunal administratif de Nice cassa la déclaration d'utilité publique (jugement confirmé par le Conseil d'Etat). Mais, sûre de ses protecteurs, la Chambre de Commerce n'en continua pas moins à remblayer une quinzaine d'hectares dont dix seulement étaient en sa possession.

### Enquête pour la forme

Pourtant les choses finirent par mal tourner pour elle. L'opposition grandissante des populations à la destruction de la nature obligea le gouvernement à limiter les possibilités de construction sur la Côte et quand, en 1971, la Chambre voulut vendre les premiers terrains acquis, aucun promoteur immobilier ne sembla intéressé.

Le fiasco était d'autant plus grand que les endigages devaient être achevés dans les plus brefs délais faute de quoi l'Etat devenait propriétaire des terrains.

Pour limiter ce désastre la municipalité de Toulon décida le principe d'un rachat qui fut finalement conclu en 1976 pour la somme de 500 millions de centimes. Désormais propriétaire, M. Arreckx mit à l'étude un «nouveau projet».

Comme le délai initialement imparti (malgré une prolongation de trois ans) était échu, le Préfet dut se résigner à l'ouverture d'une nouvelle enquête publique.

L'arrêté fut pris le 23 décembre dernier. Il était temps puisque depuis le 1er janvier tout projet de cet ordre doit être soumis à une étude d'impact qui, dans le cas présent, aurait certainement conclu à la nécessité d'arrêter les travaux.

L'enquête de commodo et incommodo s'est donc déroulée en janvier dernier sous la houlette de ... devinez qui ? le commissaire enquêteur qui avait déjà opéré si brillamment en 1965. Bien sûr le projet n'était plus au bénéfice de la Chambre de Commerce, mais ce commissaire enquêteur était entre-temps devenu entrepreneur et avait effectué

des travaux sur les plages du Mourillon en 1977. Le nom de la société dont il est PDG figure d'ailleurs encore sur l'un des panneaux que l'on peut voir sur la plage !

Comme une seule précaution n'est pas toujours suffisante, on s'ingénia également à faire en sorte que l'enquête soit la plus discrète possible. A tel point que les Toulonnais furent avertis du projet à l'occasion d'un dîner-débat organisé par la Jeune Chambre Economique au cours duquel Monsieur Fabre (premier adjoint au maire) indiquait très nettement que quoi qu'il arrive l'opération se réaliserait.

L'affichage à la mairie de l'arrêté préfectoral concernant l'enquête fut pour sa part collé sur un panneau d'affichage réservé habituellement aux décisions concernant le personnel communal et placé dans le coin le plus sombre que l'on avait pu trouver!

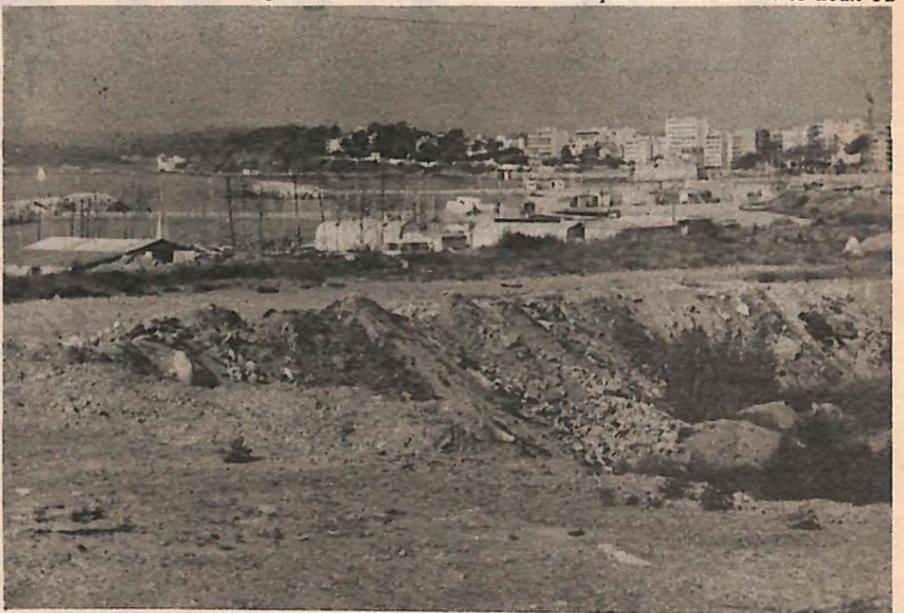
D'après le commissaire-enquêteur, une majorité de 57% des personnes venues déposées serait favorable au projet. Ce chiffre est complètement trafiqué puisque 3 120 particuliers ont signé contre, zéro pour, et cent en faveur de la création d'un camp de plaisance à l'est des plages (port qui existait dans le projet initial mais qui n'était pas retenu dans celui sur lequel il fallait se

prononcer). En ce qui concerne les associations, vingt quatre se sont déclarées opposées contre deux favorables. Si on fait le total des membres de ces associations, 98% sont contre.

Le commissaire-enquêteur a emporté le morceau en prétendant que le projet initial était réduit de 10 ha. Là encore le mensonge est gros puisque si l'on ne tient pas compte du terre-plein initialement prévu devant La Mitre et abandonné il y a bien longtemps par la Chambre de Commerce elle-même, il reste à l'est du Fort St Louis une surface de 23 ha pour le projet initial contre 22,25 ha pour le projet actuel. La réduction est donc absolument dérisoire.

### La pollution n'est jamais naturelle

Les répercussions écologiques de ces travaux sont d'ores et déjà considérables. Le site du sentier des douaniers est très gravement atteint alors que c'est un des rares lieux où



**Ici s'étendait la magnifique plage du Mourillon. Les remblais de terre et les murs de béton sont en train d'en faire un dépotoir. Les modes changent...**

# MILITANCE ET PLAISIR DE VIVRE

**«On ne peut pas lutter contre l'administration quand celle-ci agit de façon irrégulière» avait le cœur un peu gros le copain qui nous a conté par le menu l'histoire des plages du Mourillon.**

**Pourtant ce ne sont pas les associations de défense qui font défaut à Toulon. C'est du moins ce que Pierre, l'un des membres d'ATOL 103, m'avait affirmé.**

**Ne croyant jamais personne sur parole, j'ai été discuter avec Olivier Maurel qui anime le CLICAN°.**

**Ce groupe non-violent pas comme les autres est un touche à tout de génie: écologiste, antinucléaire, antimilitariste, non-violent, il soutient en gros, demi gros...et même en détail tout insoumis qui se respecte! Rien ne lui échappe et son efficacité a déjà été maintes fois testée.**

**Après avoir parlé des radios libres et de la pollution de la Côte par le béton et les détergents, nous avons fait un petit retour en arrière. Histoire de redéfinir certaines bases.**

**CLICAN, c'est un sigle un peu barbare, non?**

*Oui et non. Personnellement il ne me plaît guère parcequ'il y a à la fois «clique» et «clan». Ça fait beaucoup!*

**Quelles sont les origines de votre groupe?**

*Tout a commencé avec une poignée d'amis qui travaillaient ensemble au Mouvement Contre l'Armement Atomique. J'avais alors été intéressé par les ouvrages de Jean Rostand et un beau jour, ma femme et moi, nous nous sommes dit: «Quand même: on a mis quatre enfants au monde, c'est pas sérieux de ne pas penser davantage à cet avenir qu'on leur prépare». Je crois que notre engagement est venu aussi simplement que ça!*

**Après quoi vous vous êtes installés à Toulon...**

*Oui, et c'est à Toulon où je suis prof que j'ai décidé de renvoyer mon livret militaire. C'était en 1969, et à l'époque, rares étaient ceux qui avaient osé se lancer dans cette opération de désobéissance civile. Aussi avons-nous voulu qu'il y ait un groupe autour de nous afin de nous soutenir au cas où la répression serait très dure. Seulement, au lieu de nous contenter de demander aux gens un appui et un soutien, nous n'avons cessé de leur envoyer de l'information. C'est ainsi que peu à peu le groupe a grandi.*

*Par la suite, de renvoyeurs de livrets militaires, nous sommes devenus non violents, et comme nous jouions plutôt le rôle de centre de coordination, nous avons décidé de prendre l'étiquette qui est aujourd'hui la nôtre.*

**Pour vous, le travail local est évidemment primordial.**

*J'ai toujours pensé qu'il fallait agir là où on*

*vit. Mais le fait est que le CLICAN est connu partout en France puisque nous envoyons notre bulletin à seize cent personnes dont seulement un quart habite dans le Var.*

### Inventer de nouvelles formes de lutte

**Ce bulletin, comment se présente-t-il?**

*Oh, c'est une suite de feuilles ronéotypées qui donnent tout un tas d'informations et de «recettes». Nous évitons avant tout le bavardage en donnant d'abord des informations précises, ensuite des propositions d'action en rapport avec ces informations. Je crois en effet qu'il faut à tout prix éviter de donner une nouvelle (surtout lorsqu'elle est un peu catastrophique) sans poser immédiatement la question: «Qu'est-ce qu'on peut faire?». On évite ainsi la réaction qui consiste à baisser les bras.*

**Pourtant, vous n'êtes pas un parti?**

*Surtout pas! Nous avons toujours évité de dire aux gens: «Si vous voulez faire quelque chose, adhérez à notre mouvement». Cette attitude est à mon avis à rejeter complètement bien qu'elle soit encore très courante dans de nombreux mouvements.*

**La «carte» n'est-elle pas doublement dangereuse? D'abord parce qu'elle provoque chez beaucoup un réflexe de crainte: il y a de l'endoctrinement là-dedans. Ensuite parce qu'elle risque de donner bonne conscience à ceux pour qui militer c'est verser une cotisation.**

*A peu près. Pour notre part, nous nous contentons de proposer des actions collectives. Si des gens veulent participer, ils participent. Si cela ne les intéresse ou ne les*

l'on trouve une végétation typiquement méditerranéenne aboutissant en bord de mer et en symbiose parfaite avec les fonds marins.

Ces fonds sont eux-mêmes peuplés d'herbiers figurant parmi les plus riches connus en France et qui ont la particularité de fleurir chaque année.

A ce jour 15 ha ont été remblayés. Pour cette surface, ce sont 235 ha d'herbier marin qui sont à l'agonie ou déjà complètement détruits. Ceux de la rade des Vignettes ont déjà pratiquement disparu et ils ne pourront pas se reconstituer avant des générations. Quand on sait que ces plantes aquatiques sont d'une importance capitale pour la faune maritime (ce sont elles qui abritent les poissons au moment de la fraie) on comprend pourquoi les pêcheurs toulonnais se lamentent.

Les herbiers sont, par ailleurs, de gros producteurs d'oxygène, gaz qui contribuait puissamment à l'épuration des eaux qui souffrent de l'absence invraisemblable de toute station d'épuration pour l'ensemble de l'agglomération toulonnaise. La pollution peut désormais aller bon train!

Aujourd'hui, les surfaces couvertes sont suffisantes pour permettre l'implantation de tout ce qui est raisonnablement utile dans le projet de la municipalité. Alors pourquoi vouloir à tout prix étendre les terres-pleins vers l'est... là où il reste encore quelques herbiers intacts? Sur les 7,5 milliards de centimes que coûtera l'ensemble de l'aménagement, l'extension du terre-plein-est représenterait plus d'un milliard à lui tout seul. Encore ce chiffre ne tient-il pas compte de l'aménagement des surfaces.

Comment une municipalité qui ne se prétend pas riche et déclare ne pas posséder l'argent nécessaire à la construction d'une station d'épuration des eaux, peut-elle tout à coup supporter une telle charge?

A moins qu'au conseil municipal de Toulon on ne fasse un distinguo subtil entre les opérations immobilières juteuses et ce qui est réellement de l'intérêt de la population et des nombreux estivants qui vont faire trempette au milieu de ce qui sera bientôt un véritable bouillon de culture.

● J.L.S

**Dans la société de consommation, les enfants ont de bien curieux berceaux. Centrales nucléaires, militarisation galopante, mers et cours d'eau pollués, police toute puissante, famine à grande échelle... S'il existe encore des livres d'Histoire dans cinq siècles, il est probable que le nôtre apparaîtra comme celui de la barbarie.**



concerne pas, ils ne font rien.

Et c'est efficace?

Je crois bien! Si ça ne l'était pas voilà belle lurette que nous aurions abandonné. J'aime beaucoup l'histoire de la grenouille qui est en train de se noyer dans un pot de crème: malgré les conseillers qui lui disent qu'elle est foutue et qu'il est inutile de lutter, elle continue à battre des pattes pour ne pas s'enfoncer. Tant et si bien qu'à force d'être battue, la crème devient du beurre et que la grenouille est sauvée.

La première chose qui frappe quand on vous rencontre, c'est qu'on n'a pas du tout l'impression d'avoir affaire à des militants chiants qui cherchent à évacuer leurs problèmes dans l'activisme!

Peut-être parce que je suis partisan d'en faire beaucoup en me fatiguant le moins possible. Je réalise ce que je crois indispensable sans pour autant oublier de prendre le temps de vivre, de jardiner, etc. Et puis, j'ai mon métier de prof qui m'accapare énormément. Aujourd'hui, il me semble qu'il faut trouver des modes d'action permettant aux gens d'agir sans perdre de temps dans des réunions qui n'en finissent pas, sans avoir à payer des cotisations. Il faut inventer des trucs très démultipliés sans quoi on débouche à tout coup sur quelque chose de centralisé.

Cela dit, tu crois quand même important de militer?

Oui. Je le ressens parfois un peu comme quelque chose de pénible mais au'il faut faire. Il y a trop de situations épouvantables qui sont en route et dont nous n'avons pas le droit de nous laver les mains.

Tu disais tout à l'heure qu'il faut toujours proposer du concret. Est-ce ton métier qui te



donne ce constant souci?

Le fait d'enseigner me permet d'être en contact avec des gens de tous les milieux et d'avoir constamment présent à l'esprit le fait que la plupart des gens sont dramatiquement sous informés. Le langage politique actuel leur passe bien au dessus de la tête et je ne vois vraiment pas comment il pourrait les intéresser. Je crois qu'il faut toujours faire un effort pour parler simplement. Du moins si on souhaite se faire comprendre.

## Une non violence tranquille

Dire: «On est obligé de militer», n'est-ce pas déjà une attitude morale?

Pas du tout, c'est on ne peut plus pratique! Bien sûr, je crois que nous pouvons influencer sur le cours de l'histoire. Il y a des tas de gens qui influent sur le cours de l'histoire! Je ne vois pas ce qu'il y a de moral là dedans! Lorsque je lis les devoirs de mes élèves, je suis obligé de constater qu'ils se terminent le plus souvent par des conclusions du genre: «de toute façon, on ne peut rien faire». Pourtant, chaque fois que j'ai l'occasion de parler non violence avec eux, ils sont très surpris et intéressés. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ça les fait réagir. Je remarque souvent que les choses évoluent dans des directions imprévues. En ce qui concerne la non violence, il y avait surtout au début les gens de l'Arche. Pourtant, ce n'est pas par ce canal que la non violence s'est répandue. C'est probablement le mouvement écologique qui lui a donné sa plus grande audience.

Qu'est-ce que la non-violence pour toi: une stratégie, une éthique, une vision globale de la vie?

Ma foi, je crois être arrivé à certaines

positions par révolte contre la guerre. Pour moi, la non violence c'est la seule façon astucieuse d'agir politiquement. Cela dit, on est un peu coincé par le mot; mais c'est par lui qu'un certain type d'action est connu en France et il est difficile d'en changer. Cela nous oblige à chaque fois à redéfinir ce qu'est la violence dans le cadre d'une analyse politique générale. Mais est-ce finalement une mauvaise chose? Après tout, le terme «non violent» oblige à se poser des questions... Ne serait-ce que pour le critiquer. Et puis, par quoi pourrions-nous le remplacer?

On a essayé: on parle de désobéissance civile, de...

Où, mais tous ces termes ne recouvrent pas complètement l'idée que je mets derrière «non violence».

Quelles sont les grandes dates du CLICAN?

Je n'ai pas l'impression qu'il y ait eu de grandes dates... A part la sortie de l'un de nos bouquins parce que c'est un soulagement.

Au fond votre militance se déroule au jour le jour, en rapport constant avec votre vie quotidienne. C'est une militance tranquille.

Je crois que c'est ce que doit être la militance. Parce que si celle-ci n'est pas tranquille, c'est la militance d'une infime minorité de gens et ça n'intéresse personne.

Le CLICAN (Centre Local d'Information et de Coordination pour l'Action Non-violente). BP 253 83 053 Toulon Cedex, a publié un excellent ouvrage «Les trafics d'armes de la France» dans la petite collection Maspéro. En vente à la librairie du journal.

## VIVRE EN LÂCHE OU MOURIR EN HÉROS ?

**A**oût, mois des cambrioleurs. Oui. Mais aussi mois des voleurs d'usines. A peine l'ouvrier parti, le patron en profite pour vendre. Il vend tout en vrac : les murs, les machines, la force de travail et la valeur ajoutée, s'il y a lieu. L'ouvrier rentre pour trouver sa lettre de licenciement.

On appelle ça une société libérale avancée avec droits de l'homme garantis.

Je serais patron, j'aurais honte. C'est pas beau ça, de faire ses coups en douce quand le prolo est aux congés payés. Où est la noblesse chevaleresque du patron de jadis qui affrontait à mains nues une classe ouvrière belliqueuse et déchaînée par la propagande bolchevique? Monsieur Marcel était de ceux-là. L'empereur de la toile à matelas, Marcel Boussac, autrement dit le Napoléon du drap de lit, n'est plus qu'un vieux lion éliminé sur la crinière duquel les Frères Willot essuient leurs sabots. Quelle pitié de voir ce battant inflexible plier devant les rois du tricot de corps! Son âge en est la cause. Nul doute que, seraient-ils quatre, huit ou douze, les frères Willot eussent été jadis balayés d'un revers de patte par le colosse du textile. Mais aujourd'hui Boussac perd ses eaux et qu'y faire, c'est la dégradation impitoyable du biologique!

Boussac est parti en beauté. Il a tout vendu chez lui, ses canassons, ses chers bourrins vainqueurs de tant de courses, son argenterie, les cuillers en argent de la grand-mère côté

maternel, ses Delage et ses Talbot-Lagot, ses trente-trois résidences secondaires, l'assurance-vie de ses six femmes, et la tire-lire de son neveu Jean-Claude. Reste rien. C'est un homme seul, renflant avec nostalgie l'odeur du crottin, que les journalistes rencontrent, un homme seul, vaincu, abandonné par ses parents, tandis que les frères Willot plastronnent avec des rires de paltoquets, eux qui n'étaient pas dignes d'être les palefreniers de Monsieur Marcel.

Dura lex capitalismus, sed lex !

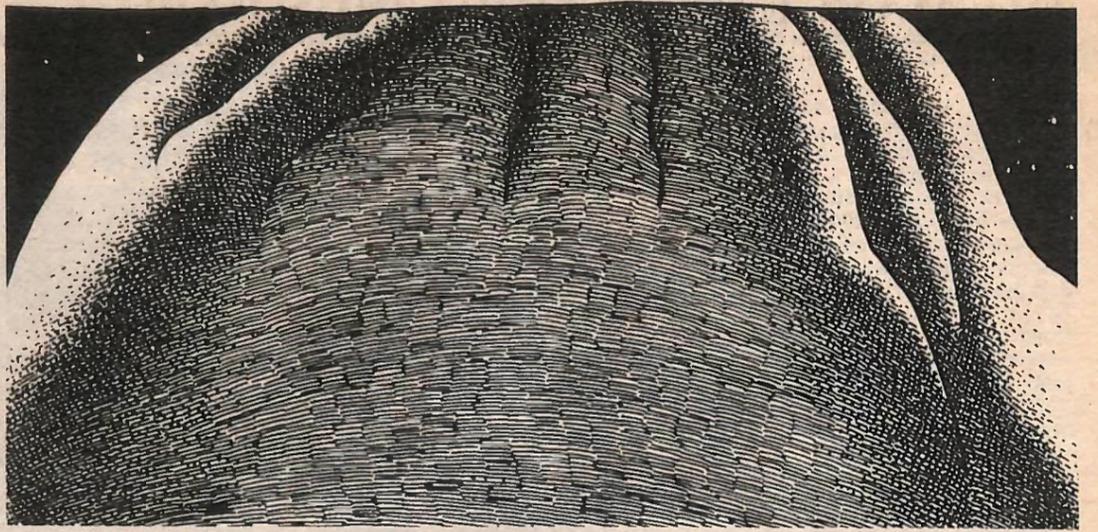
Tandis que la France journalaise pleure les malheurs du vieux lion, on voit rien, nulle part, sur le sort des 11 000 employés de Boussac. Eux aussi sont sur la paille, mais ce sont des prolétaires, gens de moindre importance qui n'ont pas de haras à vendre, tout juste leur force de travail, denrée secondaire. La presse le sait bien : on n'intéresse pas les gens banaux avec les malheurs des gens banaux. Pourtant, quand on y regarde de près, la fortune personnelle de Boussac, c'est quoi, sinon l'accumulation de la sueur des employés de Boussac. Pas de quoi faire un article...

Quitte à émouvoir la classe ouvrière, autant lui faire tâter du doigt les douleurs des classes ouvrières voisines : au Portugal, le «socialiste» Soares a rendu la révolution des œillets aux militaires, les légittimes propriétaires. En Tchécoslovaquie, le calme règne et les chars russes garantissent les acquits de la Révolution d'Octobre. En Iran, l'armée s'oppose aux «troubles» suscités par la chienlit chiite, une variété musulmane qui, n'étant pas abonnée à «France-Dimanche», ignore qu'elle fait pleurer Farah Diba.

Fusillé dans le bazar de Téhéran ou sur la place rouge de Prague, quelle importance? Fallait pas faire de politique! L'avenir appartient à ceux qui se résignent tôt.

A quoi sert l'armée dans le monde? C'est une question à six pieds sous terre.

A.



## C'était marqué sur le journal

**T**andis que le *Canard Enchaîné* du 16 août révèle que Valéry est parti en compagnie de son fiston Henry, chasser l'éléphant centre-africain incognito, un autre pachyderme gouvernemental répondant au doux sobriquet de Babar, livre ses confidences à l'hebdomadaire *Elle*. On apprend que son obésité n'est pas malade, et que sa femme est incomparable. Pour le reste «Nous accomplissons nos obligations avec discrétion, parce que nous n'avons pas le goût des comportements tapageurs», déclare le bon Raymond qui a toujours confondu sexshop et magasin de porcelaine!

L'OCDE, quant à elle, vient de publier une étude fort pessimiste sur l'avenir des marchés des super-tankers. La progression de la flotte pétrolière mondiale a été la plus faible enregistrée depuis 1962. Dans cette baisse, il faut tenir compte de la concurrence éhontée d'un aéronef américain qui a traversé l'Atlantique en six jours, les soutes remplies de fuel. Après la marée noire, la pluie noire!

La Suisse, dont on sait depuis quelques années qu'elle est au dessus de tout soupçon, vient de vendre ses vieux chars AMX à Singapour, annonce *Le Monde* du 19 août. Très fier, et d'une voix légèrement traînante, le porte-parole du gouvernement suisse a déclaré «que ces 150 chars légers, construits vers la fin des années 40, étaient maintenant démodés et inutilisables par l'armée». Y'a pas de petites économies! On ignore si la Suisse exporte aussi à des prix modiques ses vieilles ambulances de la Croix Rouge. La même gazette dans sa rubrique «défense», informe que l'armée britannique accroîtra prochainement ses effectifs de 4.000 hommes. La solde elle, augmentera de 32%. Engagez vous, vous verrez du pays.

### Apologie du crime

Nous avons appris avec désolation l'inculpation de notre éminent confrère Daniel Filipacchi, directeur de publication de *Paris Match*. Il lui est reproché d'avoir fait l'apologie du crime en publiant l'interview du célèbre gangster Jacques Mesrine. Dans le cadre de ses inculpations vertueuses, nous suggérons au ministre de la justice de surveiller discrètement les directeurs de TAM (Terre-Air-Mer), Défense Nationale et Armées d'aujourd'

hui qui profèrent mensuellement de telles apologies sous le bienveillant regard des marchands de canons.

Les trois principaux quotidiens de New York sont en grève depuis plus de deux semaines. Le conflit oppose les directions aux rotativistes qui protestent contre la réduction de leurs effectifs. 3,5 millions de New-Yorkais ne mettent plus leur journal sous le bras dans le métro, et les écologistes se frottent les mains.

Tandis que le Chah d'Iran fait célébrer le 25ème anniversaire de son retour au pouvoir, la situation reste extrêmement tendue dans les différentes villes du pays. Le Chah a annoncé «que son programme de "libéralisation" pourrait être modifié si la situation devenait grave», titrait *Le Monde* du 19 août. Le tyran a d'ailleurs désigné les brebis galeuses de son troupeau : les marxistes-islamiques.

### Ordinateurs dissidents

L'argent n'a pas d'odeur, et le sport n'est pas politique. C'est ce qu'a bien compris la France qui livrera, malgré une requête de Washington, ses ordinateurs pour la couverture des Jeux Olympiques de Moscou en 1980. Nul ne sait à quoi servira ce beau matériel sophistiqué après les Jeux. Peut-être à tenir une rigoureuse comptabilité des années, mois et semaines de prison ou d'exil qui restent à accomplir à Alexandre Podrabineck, Sergueï Kovalinov ou à Anatole Chtcharanski, tous espions, calomnieurs, traîtres et dissidents de la Sainte Union des Républiques Soviétiques Socialistes.

Le 21 août 1978 les troupes du pacte de Varsovie envahissaient la Tchécoslovaquie. «Le rêve d'un socialisme à visage humain, né du printemps de Prague venait de mourir, tué par la fameuse doctrine de Brejnev qui peut se résumer ainsi : seul ce qui est bon pour la puissance de l'URSS est tolérable dans les pays situés dans son orbite», commente *Le Monde* du 19 août dans deux longues pages consacrées au dixième anniversaire de l'invasion de la Tchécoslovaquie. «Il y eut un grain de sable : l'étonnante et admirable résistance passive de tout un peuple se serrant les coudes...un peuple et un pays que dix ans de tutelle autoritaire «normalise» méthodiquement.

### La mort radieuse

Du côté des antinucléaires, tout est calme. Les manifs estivales se sont retrouvées sur les plages. Par contre chez les pronucléaires, ça chauffe. *Le Matin de Paris* du 19 août, annonce que 12 travailleurs de l'usine nucléaire militaire d'Aldermarston ont été contaminés par du plutonium. Les systèmes de protection ne semblent pas avoir fonctionné et les ouvriers refusent de poursuivre leur tâche tant que toute la lumière n'aura pas été faite sur l'accident. Sans doute devraient-ils aller demander aux six Algériens irradiés par des bâtonnets d'iridium 192 et qui ont reçu des doses radio-actives évaluées à plus de 700 rads, ce qu'ils pensent de leur moëlle osseuse et de leurs intestins fraîchement contaminés. Leur vie est sauvée, paraît-il. Le septième, lui, est mort.

A cause d'un vice de conception, sept réacteurs nucléaires canadiens seront arrêtés en 1985. En effet, les tubes dans lesquels circule l'eau lourde, s'allongent sous l'effet du bombardement par les neutrons à un rythme deux fois plus rapide que ce qui était prévu. Rappelons qu'on a même été jusqu'à prévoir l'accident imprévisible!

Pendant ce temps les apprentis sorciers de Princeton ont obtenu une température record de 60 millions de degrés Celsius lors de leur recherche sur la fusion thermonucléaire. Gageons qu'avec ce nouveau miracle on fera de l'électricité et des bombes à bon marché. Gageons aussi qu'il sera malvenu d'être anti thermonucléaire...si la race actuelle des simples anti nucléaires ne s'éteint pas d'ici là.

*Le Matin*, journal populaire et de gauche décrit les premiers résultats spectaculaires de l'alcootest qui incite, semble-t-il, les conducteurs à user modérément des boissons fortes. Les limonadiers transpirent, les automobilistes aussi. La crainte du ballon est le commencement de la sobriété. Profitons-en. Après l'alcootest ce sera le nucléotest. Un shaddock galonné vous arrêtera en vous ordonnant de souffler dans un container blindé. Si la capsule vire au rouge, c'est que vous vous serez ignoblement irradié un soir de déprime et vous serez vitrifié sur le champ. Car à cette époque, on aura appris à gérer les déchets.

Yves-Bruno Civel

# LA FIN D'UNE RAISON

**L**es grandes passions pour ou contre de jadis sont bien lointaines. Indifférence respectueuse, ou respect indifférent: tels sont les sentiments suscités chez le plus grand nombre par la mort du pape Paul VI et l'élection de son successeur. A tel point que les non-respectueux apparaissent comme de petits roquets, des transgresseurs à vide.

L'Eglise catholique n'apparaît plus dangereuse, c'est ce qui permet le respect. Respect intéressé, par exemple, de la part des partis de gauche, jadis anticléricaux, qui espèrent, en évitant de heurter ses éléments en dérive, tirer une clientèle du grand corps démembré. Respect aussi, d'une autre nature et que je voudrais regarder de plus près, dû au «lieu» que l'Eglise indique, et alors même qu'elle se trouve désormais impuissante à le contrôler, voire à le détourner pour elle-même. Appelons ce lieu-là «religion», socle en-deçà de la raison (mais aussi bien l'enveloppant), sur lequel se fondent les sociétés, les civilisations. Espace du symbolisme constituant d'un groupe, structurant d'une communauté dans son inconscient, pivot de la communication, condition de possibilité de l'échange social en général (*religere*, en latin, veut dire relier; le *sunbolon*, en grec, signifie mot de passe). *L'émotion, l'affectivité y sont engagées. Le sens en sourd.*

Or le religieux «revient», en raison de la crise de la raison occidentale. Grecque à ses origines, celle-ci n'a jamais su réunir la *polis* (la cité) et l'*oikos* (la maison que l'on habite, dans sa double dimension d'intimité privée et de nature englobante). Ne s'étant développée, *logos*, que dans l'espace politique, elle est obligée, aujourd'hui, de se reconnaître pleine de trous: le rapport de l'individu à lui-même et à ses profondeurs lui échappe et le conteste, de même que la relation de l'homme au milieu naturel. *Ecopole*: en choisissant ce terme pour désigner notre téléx, les copains de *La Gueule Ouverte*, sans le savoir peut-être, faisaient preuve de génie. L'alliance de ces deux mots (*écologie* et *politique*), c'est l'affirmation d'une synthèse inédite à faire, sous peine de mort.

Cartésienne dans les temps modernes, notre raison occidentale n'a fait qu'aggraver son infirmité congénitale: agressive à l'égard de la nature environnante (dont l'homme est «maître et posses-

seur»), subjectivité coupée du corps-machine tout entier réduit à son fonctionnement technicien, ce qu'on appelle science est finalement la connaissance réduite à l'exploration des moyens de la vitesse, de la domination et de la quantité. La nature entre bien ainsi en politique, mais sous la forme de l'«économie politique», c'est à dire de l'accumulation quantitative et de l'espace-marchandise, et de son corollaire: la progression à l'infini. Résultat: aplatissement violent du quotidien, perte du sens, mort des symboles (à l'exception de celui, vide, du billet de banque).

## Par les trous du désert

Alors, par les trous de ce désert, le refoulé refait surface. La politique est minée par les problèmes du sexe, de l'angoisse et du meurtre. A la recherche de vibrations cosmiques, Asselin se met, dans *La GO*, à balbutier la syllabe sacrée OM, et se réfère aux religions orientales. Avec l'idée, pacifiste, que l'homme est genre humain, à l'échelle planétaire, une bonne partie de la jeunesse commence à sortir culturellement de l'Occident, dans le vêtement et la musique, à la recherche de langages «autres» pour créer, sur autre chose, un nouveau consensus: redécouverte de l'ordre symbolique.

Le religieux revient aussi sous sa forme «mystique» (comme il faudrait préciser ce mot!), purifiée de toute représentation. C'est que nous sommes dans le temps de l'insécurité: nous ne pouvons plus croire, dans les impasses où notre «raison» nous a conduits, que le progrès est continu, que la civilisation «avance», que l'avenir est radieux. L'utopie est redevenue non-lieu. L'individu - tout comme la société - en est fragilisé au plus profond de lui-même. On peut parler de maladie mentale, avec son cortège de peurs et de vertiges. Alors, deux attitudes sont possibles. Ou celle, fascinante (on la voit tous les jours), du réflexe sécuritaire. Ou celle des grandes aventures spirituelles et intérieures, de ceux qui, assumant leur vulnérabilité, se font navigateurs de ce vacillement. Itinérance nocturne des fondateurs d'un demain sans idoles asservissantes, et qui peuvent trouver dans des figures bibliques ou autres, en christianisme ou en Islam, une série de frères aînés.



## Pour le meilleur et pour le pire

Respect par conséquent pour le lieu indiqué, et pour des matériaux symboliques et mystiques. Mais respect parce que l'indifférence est désormais possible à l'égard du système catholique, à la mesure où, dans sa décrépitude, ce système libère ces matériaux, nous les rend disponibles.

On pourrait certes imaginer, avec ce «retour du religieux», une relance de l'Eglise, en tant qu'institution. Il suffirait qu'elle lâche sur le dogme et sur le sexe pour s'attirer beaucoup de monde, en particulier dans la jeunesse. Pourquoi alors ne le fait-elle pas? Par crainte des «traditionalistes», intégristes divers? Il suffit dans ce cas d'examiner une pyramide des âges: le danger pourrait assez vite disparaître (à l'exception des sectateurs de la jeunesse que domine le réflexe

sécuritaire). Non, si elle ne le fait pas, c'est qu'elle ne le peut pas sans se détruire comme institution, comme puissance: lâcher sur le sexe, ne serait-ce pas compromettre la survie de son appareil, son recrutement bureaucratique et quasi-militaire, au fonctionnement si efficace? Et lâcher sur le dogme, ne serait-ce pas la fin de la centralité romaine, du pouvoir des évêques et des clercs?

Nous sommes à la fin d'un temps. Le catholicisme avait eu la capacité d'absorber, pour le gérer en le canalisant, le socle religieux multiple de notre Occident. Par son agonie, voici qu'il le libère. Pour le meilleur, mais aussi - je le pense - pour le pire. Car il y a de tout, dans ce socle, du très grand et du succédané minable, obscurantiste et fanatique. Il va falloir prêter plus d'attention, et autrement, à cette nappe qui réémerge.

Paul Blanquart

## BIEN LOIN, UNE LIGNE VIOLETTE ...

**J**e m'étais dit: «Rome, à la mi-août avec l'enterrement d'un pape, ça doit être quelque chose. Ça va grouiller de mille fourmis religieuses, les mains sur leurs chapelets, les yeux dans les larmes et les larmes rouges de l'inconsolable perte».

Oh, surprise! La ville, belle, semble déserte ou tout au plus ronronnante sous un calme aoûtien. Les Romains sont en vacances. Pour les regards croisés sur les trottoirs, la cérémonie qui va commencer dans quelques heures n'a rien d'une catastrophe nationale. A l'approche de

Saint-Pierre (la basilique), ce n'est toujours pas l'effervescence. Les agents font tranquillement la circulation, il n'y a même pas de difficulté pour se garer! Place Saint-Pierre: une vaste esplanade bordée de strictes et immuables colonnes au garde à vous, avec autour les non moins immuables CRS et policiers italiens. Une si imposante «manifestation» sans eux, ce serait par trop anachronique!

La place n'est pas noire de monde et le monde n'est pas noir de deuil. Essentiellement des badauds, des touristes venus pour la circonstance

faire quelques photos parce que, quand même, un enterrement de pape c'est un beau souvenir de vacances à rapporter dans ses bagages.

De temps en temps, quelques âmes recueillies, les lèvres murmurant quelque prières silencieuses, le regard fixé sur la ligne violette de l'horizon. Car ils sont tous là, les éminences, cardinaux et autres monseigneurs, alignés comme des quilles, coiffés de leurs tiaras blanches, au pied de la basilique. De chaque côté de l'autel, c'est le grouillement des habits noirs et gris de la diplomatie et de la respectabilité internationale. Au rythme des chœurs chan-

tés d'on ne sait où, c'est le lent mouvement assis-debout et ainsi de suite. La foule, elle, reste calme et clairsemée.

Devant l'autel rouge (non, ne vous y trompez pas, c'est la couleur du deuil pour les papes) repose simplement le cercueil. Du noyer, du plomb et du cyprès.

D'aucuns ont dit que les volontés du pape d'être enterré simplement n'ont pas été respectées vu le faste des ornements, des rites, des uniformes de la cérémonie; ce à quoi les cardinaux ont répondu que les funérailles du pape n'étaient pas compara-

bles à l'enterrement d'un commun mortel et qu'elles étaient une page de l'histoire de l'église.

Ce n'était donc pas la grande affluence. Vingt à trente mille personnes environ et non pas cent mille comme s'en est vantée la presse italienne et étrangère. Au premier jour de l'hommage funèbre, «peu de monde» avaient annoncé les chroniqueurs. Rectificatif les jours suivants: «une énorme foule» ont affirmé les médias!

«Les Romains en ont marrré de ce qui se passe au Vatican, ils en ont tellement vu» m'a confié un ami en repartant de cette place. Lui n'y était pas venu depuis une éternité. «Le

pape avait le mauvais œil», a-t-il ajouté. Et il m'énuméra une longue série de voyages et déplacements du pape qui avaient été suivis de catastrophes ou de cataclysmes naturels. Depuis un cyclone à Manille jusqu'à un tremblement de terre en Turquie, en passant par les inondations de Florence. J'ai laissé mon ami à ses coïncidences et associations, et les évêques à leur fin de cérémonie.

Les papes ne font donc plus le plein à Rome. Les vacances n'en sont certainement pas la seule raison. Dieu, ton église fout le camp! Et ce n'est sans doute pas plus mal.

Dominique Delaunay.

## Pauvreté absolue

La Banque mondiale, que dirige Robert Mac Namara, ancien patron du Pentagone aux plus belles heures de la guerre du Vietnam, vient de publier un rapport «sur le développement du monde». On y lit que le déficit alimentaire des pays sous-développés qui était en 1955 de 21 millions de tonnes en céréales et plantes à tubercules, sera de 45 millions de tonnes en 1985.

Cette estimation optimiste (les Nations Unies, citées par Susan George, cf GO du 26.7.78 p.7, estimaient le déficit de 1985 à 85 millions de tonnes) laisse rêveur devant cet autre chiffre avancé par la Banque mondiale : il y aura, en l'an 2000, 600 millions de «pauvres absolus», c'est à dire d'êtres humains dans l'impossibilité de «s'assurer une nourriture adéquate», en particulier en Asie et dans l'Afrique sub-saharienne. Disons donc 600 millions au minimum. Ah, le nouvel ordre économique mondial !

## Quatre questions au docteur Klein

Inévitable porte-parole de la protection des animaux à la radio et à la télé, le Dr Michel Klein n'est pourtant pas au-dessus de tout soupçon (La G.O n°220 p6). Nous aimerions notamment lui demander :

- s'il est vrai qu'il était vétérinaire-conseil de Tropicanim, le grossiste en animaux où fut découvert un charnier en janvier 1974;

- s'il est vrai qu'il a fait de la publicité pour le film *Orca* à l'heure où les défenseurs des cétacés dénonçaient certains aspects de ce film;

- s'il est vrai qu'il a donné sa bénédiction à la récente hécatombe des chats du cimetière du Père Lachaise;

- s'il est vrai qu'il approuve le zoo de Thoiry de donner un porcelet vivant à manger au python...

## Le Monde comme il va

Monsieur Aurelio Peccei, président du Club de Rome, a déclaré le mois dernier :

«Le 9 Juillet 1978, la population mondiale a atteint quatre milliards quatre cent millions d'habitants. Le nombre des chômeurs a atteint trois cent millions et, avant la fin du siècle, il faudra trouver plus d'un milliard d'emplois nouveaux. L'homme détruit vingt hectares de forêt chaque minute, aux Etats-Unis le sol s'appauvrit six fois plus vite qu'il ne se reconstruit, soixante dix neuf espèces de

mammifères ont disparu au cours de ce siècle et deux cent autres sont en voie d'extinction. En 1976 on a dépensé soixante fois plus pour l'équipement d'un soldat que pour l'éducation d'un enfant. Pour éviter une catastrophe, il faut prendre rapidement des décisions pour une planification à l'échelle mondiale».

C'est passé dans *Le Monde* du 19.7.78, sous le titre : «Le dixième anniversaire du Club de Rome», sous la forme d'un entrefilet de 5 sur 12 cm.

## Humour et Goulag

Le président Carter refuse de vendre un ordinateur à Moscou pour les Jeux Olympiques et s'expose ainsi à voir faussés les résultats de cette belle compétition. De l'autre main, Carter autorise une vente cent fois plus fructueuse de matériel lourd pour la Sibérie. Les affaires sont les affaires et l'honneur est sauf. La France saute sur l'occasion pour vendre l'ordinateur car «nous ne mêlons pas la politique et le business». Heureusement, des Français s'intéressent aux violations soviétiques des droits de l'homme : ce sont les biologistes qui veulent faire libérer Sergei Kovaliov, emprisonné au camp de Perm, pour 7 ans. A l'occasion du 14ème Congrès International de Génétique qui se tient à Moscou du 21 au 30 Août, vous

pouvez demander la libération de Kolvaliov au camarade Brejnev en lui écrivant à l'adresse suivante : Soviet Suprême de l'URSS, Kremlin, Moscou, URSS.

Salut, Léonid ! Et cette démocratie, ça boume ?

Un dissident qui ne manque pas d'estomac, c'est Alexandre Podrabinek, un infirmier condamné à cinq ans d'exil intérieur pour s'être payé la fiole du KGB. *Libération* a publié le 18 Août une de ses lettres au KGB. Beaucoup d'humour, ce Podrabinek. Mais c'est pas le genre de la maison Poulaga soviétique. L'humour est une déviation occidentale. La preuve : aucune trace dans les oeuvres de Staline...

## Marches antinucléaires au Danemark

Stevns - Kobenhavn, 25-27 Aout, Gylling - Arhus, 26-27 Aout 1978.

Il ne reste plus que quelques jours avant qu'aient lieu les deux plus grandes marches anti-nucléaires au Danemark.

Nombreux sont les gens qui ont travaillé pendant des mois pour en faire une démonstration de force à grande échelle. Plusieurs milliers de Danois et d'étrangers ont déjà assuré de leur participation, soit pour la marche de trois jours de STEVNS à KOBENHAVN, soit pour la marche de deux jours de GYLLINGNAES à ARHUS. La presse danoise accorde un grand intérêt à cet événement, lequel est sans nul doute le plus grand projet de l'OOA jusqu'à maintenant. Pendant les derniers jours il est encore plus important de mobiliser la population danoise contre les plans nucléaires du Danemark. Le

gouvernement social-démocrate, qui pendant longtemps a eu une minorité de gouvernement négocie maintenant avec l'opposition conservatrice, avec pour but de constituer une majorité de gouvernement dans un futur proche. Un nouveau gouvernement inclura au moins un des partis d'opposition, qui depuis longtemps réclame l'utilisation immédiate de l'énergie nucléaire. C'est la raison pour laquelle l'un des principaux objectifs des marches sera de résister et d'éviter toute tentative de marchandage sur le nucléaire. Toute manifestation de solidarité ou demande de derniers renseignements à l'adresse ci dessous : OOA-Atommark, Skindergade 26 DK-1159 Copenhagen. Tel : 45-1-110973 ou 45-1-117472 OOA-Atommark Norregade 17 DK-8000 Arhus. Tel : 45-1-124544.

## QUI A TUÉ MARTIN LUTHER KING ?

Le 4 avril 1968, en fin d'après-midi, Martin Luther King mourait la gorge trouée par une balle. Si le 10ème anniversaire de sa mort est passé relativement inaperçu, la comparaison de son assassin, James Earl Ray, devant une commission du Congrès, fait couler, quelques mois après, beaucoup d'encre.

Ce dernier, détenu au pénitencier de Brush-Mountain au Tennessee purge une peine de 99 ans de prison. «Perpète» à la mode USA. En fait, Ray n'a pas eu de procès, puisqu'au terme d'une procédure particulière au juridisme américain, il avait plaidé coupable, sauvant ainsi sa tête et ne prenant pas le risque de comparaître devant un jury, seul habilité à prononcer la peine capitale.

Or, depuis février 1975 une commission d'enquête est chargée d'examiner le dossier de l'assassinat du pasteur King, clos bien hative-

ment par les aveux de Ray. Celui-ci, qui s'était vu refuser un recours en justice introduit en 1975, profite aujourd'hui des auditions de la commission d'enquête pour tenter de se disculper.

Tout l'accable pourtant, et aux marchandages juridiques de naguère, s'ajoutent aujourd'hui des déclarations fumeuses et invérifiables. Oui, il avait bien loué une chambre dans le motel en face de l'hôtel où a été tué Luther King. Oui, c'était bien son fusil à lunette, mais... ce n'est pas lui, ce n'est plus lui. James Earl Ray n'est qu'une marionnette dont on ne saura jamais précisément qui en tirait les ficelles. Une marionnette épouvantable mais qui a pu pendant plus de dix ans méditer sur sa manipulation. Aujourd'hui, elle tente misérablement de rompre les fils qui la lient à son passé.

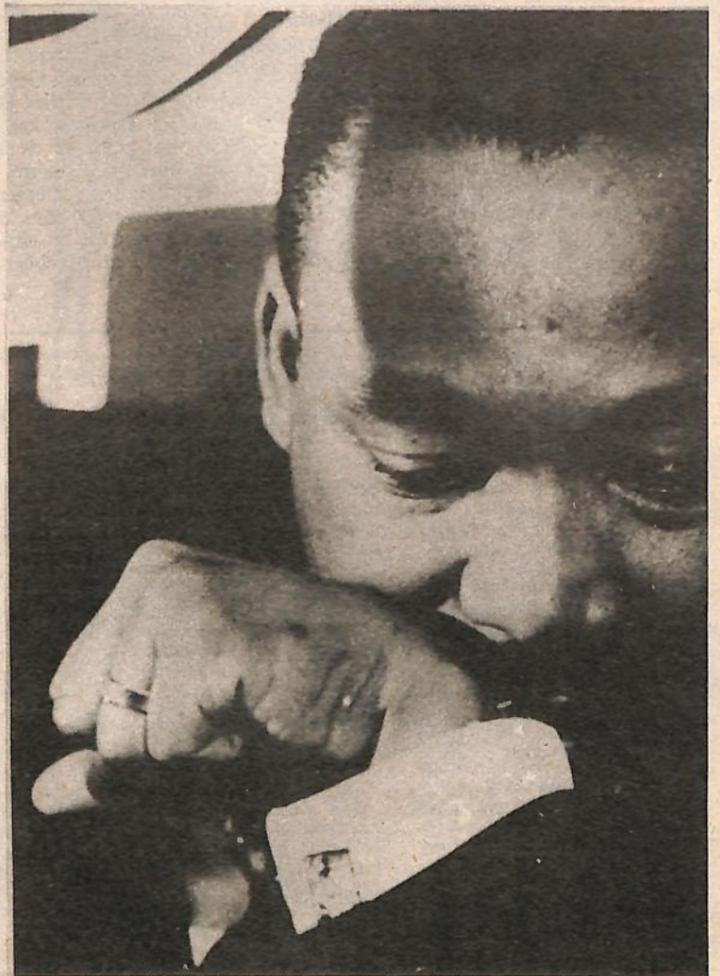
Reste que tous les soupçons et toutes les spéculations sont permi-

ses. A qui le crime a-t-il profité ? Le FBI et la police de Memphis n'en diront jamais rien, et pour cause... On a découvert que J. Edgar Hoover, ancien directeur du FBI et ses sbires ont tenté sous maintes formes de discréditer et même de pousser au suicide le pasteur noir américain. Quant à l'homme qui s'est penché le premier sur King après son assassinat, c'était justement un agent du FBI en civil. Sécurité ou complicité ?

Le pays du Watergate n'est pas pour autant le pays de la transparence.

A défaut, la presse qui a les Loch-Ness qu'elle peut, donne quelques heures de vaine célébrités à James Earl Ray, tant il vrai qu'un assassin-pantin vivant fait toujours plus recette qu'un leader non-violent mort.

Yves Bruno Civel ●



# A LIRE DANS LE TRAIN POUR EVITER LE TUNNEL

le ciel  
est enfin  
tombé  
sur la terre



**F**rancò Berardi, dit «Bifo», est l'une des figures du «Mouvement» de 1977 en Italie, en tant qu'animateur de Radio-Alice. Lors du déclenchement de la chasse aux sorcières par les autorités italiennes, à la suite des manifestations de Bologne en septembre, il s'était réfugié en France. Une demande d'extradition avait alors été présentée à Paris par le gouvernement de Rome. Les choses se tassant, il est retourné en novembre dans son pays, où il a été interpellé, puis relâché.

Bifo relève de l'aile dite «désirante» de la mouvance «autonome» italienne. Issu du courant «opéraïste», marqué par les travaux théoriques d'Antonio Negri et du premier Mario Tronti (voir les comptes-rendus des traductions françaises de ces deux auteurs dans *La Go* du 22.12.77 et du 5.4.78), il s'en distingue par sa valorisation des rapports affectifs entre les individus et par son attention aux problèmes d'écriture et de langage. Son livre, *Le ciel est enfin tombé sur la terre* (reprise d'un des «mots» des journées de Bologne), vient d'être traduit en français. Souvent difficile, mais à lire. C'est un recueil d'articles publiés entre 1975 et 1977: une chronique réflexive du «Mouvement» de 77 et de ses préparatifs.

La question de fond est celle-ci: quelle stratégie permet de rompre avec la logique de notre «développement» social? Quand on disait, en 1968, «mettre la politique au poste de commandement», cela signifiait décloisonner la politique, en la diffusant dans - ou en faisant s'engouffrer en elle, au prix de leur éclatement et du sien - les institutions, la culture, les mœurs, etc. Mais les politiciens ont réussi à reconstruire leur espace; réinstitutionnalisation d'un côté, volontarisme de l'autre; ou encore retour du réformisme (union de la gauche en France, compromis historique en Italie) d'une part, et de l'autre stérilisation de l'extrême gauche dans des schémas léninistes d'organisation.

Pourquoi cette régression? C'est que nous n'avons pas assez compris, dit Bifo, que la politique est «un lieu dans lequel nous restons contraints de mesurer les comportements de notre vie sur le temps de l'Etat». En choisissant le terrain de l'affrontement, de l'organisation centralisée, de la violence pour prendre le pouvoir, les «révolutionnaires» fonctionnent en réalité «à l'Etat», «à la société capitaliste» elle-même. Ce n'est qu'au niveau des micro-comportements, quand ils s'autonomisent, qu'on échappe à la puissance de l'Etat. L'issue ne peut donc être que dans une stratégie de la dissémination, c'est à dire d'une dissidence portée par des acteurs décentrés et multiples.

Bifo parle à ce propos de «stratégie du désir». Qu'est-ce à dire? L'Etat, le capital fonctionnent au reflux de la jouissance, en tant que celle-ci est refus de la médiation entre besoin et satisfaction, c'est à dire refus du travail, de la finalisation du corps par la production. Ils s'efforcent de réduire le désir en agressivité, en volonté de pouvoir, fascinant ainsi par le dedans les tendances fondatrices de la socialité. Dans le délire nazi, le refoulé se déploie de façon paranoïaque en investissement agressif non contre le système de l'exploitation et de la domination, mais contre un opprimé de l'étage du dessous (la femme, l'enfant, l'homosexuel, le chevelu, le marginal, etc). Et dans

le terrorisme, c'est également le pouvoir qui gagne, en ramenant la révolte sur son terrain à lui.

## Le marginal au centre

Il s'agit donc, pour en sortir, d'être «autres» à l'échelon du quotidien, de «composer les flux désirants dans le sens d'une libération», en inventant des pratiques incompatibles avec la réduction de la vie au travail, du corps à une marchandise et de la communication à une hiérarchie de compétences, expériences moléculaires de mises en commun (dans l'habitat par exemple), d'autoconscience (le mouvement féministe), d'usage alternatif des circuits d'information, de réappropriations diverses. La force subversive de ces comportements ne réside pas dans leur unification centralisée, mais dans leur composition «transversale», qui amène le marginal au centre.

Ce «sujet» du mouvement, Bifo le voit en particulier dans le jeune prolétariat ouvrier. C'est que, depuis 1973 en Italie, la stratégie capitaliste est de décomposition de la main d'œuvre, par une décentralisation, une dispersion sur le territoire qui empêchent toute massification «naturelle». La recomposition de classe des jeunes ouvriers ne peut donc plus trouver dans la grande usine son lieu d'émergence et d'expression. Celui-ci devient la grande ville, la

société elle-même. Ce n'est pas un hasard si les protagonistes du «Mouvement» italien ont été principalement les ouvriers de l'usine décentralisée, les travailleurs du tertiaire, les jeunes du travail au noir, qui occupent aujourd'hui une place centrale dans le processus de production de la valeur. C'est qu'ils contestent la soumission de la vie au travail et posent en premier lieu la question du bonheur, c'est à dire de la transformation, en leur ensemble, des conditions et des formes d'existence. Et c'est à partir de là, donc de ce qui est extérieur, qu'ils investissent de façon subversive l'usine (et le travail), et qu'à la différence de la classe ouvrière ancienne, représentée par le PCI, ils s'opposent à l'ordre global de la production.

Avec ce jeune prolétariat, la «politique» fait place à la lutte de classe, la «transversalité» fonctionne, le marginal est bien au centre de la critique de l'actuelle société, et des propositions fondatrices d'une autre.

Le marginal au centre, de telle sorte que ce dernier s'en dissolve et que naisse une humanité neuve, ne serait-ce pas notre objectif? Les thèses de Franco Berardi méritent lecture et discussion.

Paul Blanquart ●

Franco Berardi «Bifo», *Le ciel est enfin tombé sur la terre*, ed. Seuil, 1978, 200 pages, 39 F.

## LE «JEUNE PROLETARIAT» EN FRANCE

La recomposition «décentralisée» de la force de travail, sur laquelle Bifo fait reposer une bonne partie de son argumentation, est un phénomène également français: extension du travail «précaire» (hors-statut, boîtes d'intérim, vacataires, etc) et de la sous-traitance, des petites entreprises en régie qu'on peut fermer comme on veut. De même, en raison de l'introduction massive de l'informatique, le développement dans le tertiaire d'un prolétariat employé de type OS. Sur ces points, on peut se reporter à l'article sur «L'insurrection des corps», paru dans *La GO* du 14.6.78.

Le ministère du travail français vient de publier une note sur le travail intérimaire au cours de l'année 1976. Pour cette année-là, le total des contrats conclus avec les utilisateurs de personnel intérimaire a été de 1.369.062 contre 1.004.824 en 1975, soit une augmentation de 35% en un an. La progression a certainement été au moins comparable depuis. Pour la moitié de ces contrats, la durée n'excède pas deux semaines, et pour l'ensemble la durée moyenne s'établit à un peu moins de quatre semaines. 67,7% de ces contrats passés en 1976 concernent des ouvriers non qualifiés (OS, manœuvres, manutentionnaires) et 28% concernent des employés. Alors que les OS représentent 14% des effectifs salariés permanents, ils représentent 23,9% des effectifs en intérim; pour les secrétaires, sténo-dactylos et dactylos, les chiffres sont

respectivement de 4,2% de la force de travail salariée permanente, et de 11,1% de la main d'œuvre intérimaire.

Ajoutons que les sociologues du travail distinguent de plus en plus trois types d'ouvriers: 1) l'ouvrier de métier, souvent hautement qualifié, exerçant une spécialité aisément transférable d'une entreprise à l'autre (ajustage, fraisage, tournage, chaudronnerie) et donc d'une mobilité «promotrice», et au salaire élevé; 2) l'ouvrier «fordien» (expression héritée de Gramsci), correspondant aux besoins en qualifiés stables des grandes entreprises à production continue et automatisée, au salaire supérieur de 25 à 30% à celui versé par les PME (à classification égale); 3) l'ouvrier marginalisé, travailleur déqualifié travaillant en PME ou chez de petits sous-traitants, aux conditions de travail souvent très pénibles (le taux de turn-over y est de 25%), et aux rémunérations faibles. Cette dernière catégorie est composée en grande majorité de jeunes, de femmes et d'immigrés, c'est à dire de gens qui se trouvent en position dominée également hors de l'usine, en particulier dans la famille. Rien d'étonnant à ce que leurs revendications concernent l'ensemble de l'organisation sociale.

Le «jeune prolétariat», qui pour Bifo est une figure éminente du nouveau «sujet» du mouvement social, n'est donc pas une réalité spécifiquement italienne.

P.B. ●

# Le pouvoir aux enfants, une utopie ?

La jeunesse se meurt : en 1976, 130.000 jeunes de moins de dix huit ans ont fugué (65.000 selon la police), 4.800 se sont suicidés (800 selon la même police), 30.000 ont tenté de le faire, 135.000 sont passés devant un juge pour enfants (60.000 selon les statistiques officielles), 500.000 ont préféré le shit à la gauloise et 15 000 la seringue aux contes de fées. En 1976, on arrachera 8.000 cadavres des mains des parents-bourreaux et 18.500 blessés, tandis qu'on chiffrera à 40.000 le nombre d'abandons et à 70 000 celui des marginaux mineurs. En 1976, 24.500 mineurs se sont prostitués dont 13.500 filles et 11.000 garçons. Ces chiffres augmentent chaque année de 15 à 20%. Ils accusent, interpellent sérieusement notre conscience d'adulte.

Note : Les chiffres sont tirés de Bertrand Boulin, Jean-Michel Desjeunes et Philippe Alfonsi, *La charte des enfants*, éditions Stock 2, 1977.

**L**A société exclut trois catégories d'individus de ses rangs: les malades mentaux, les criminels et les mômes. Des chiffres cités ci-dessus, il ressort clairement que l'enfant voudrait être autre chose qu'un *objet* manipulé dont on ne consulte jamais les désirs, les aspirations, l'opinion.

Sans boule de cristal, il me semble apercevoir dans la délinquance juvénile trois facteurs principaux: le pouvoir, refusé à l'adolescent, la sexualité, niée à l'adolescent, l'environnement, ne tenant aucun compte de l'adolescent. Trois axes, trois plateformes que l'adolescent revendique en parcourant des itinéraires suicidaires, mais qui lui sont toujours refusés au nom d'une *moralité* désuète dont on conserve les lois.

## Responsabilité et pouvoir

L'enfant est soumis au pouvoir absolu de l'adulte. Jusqu'à l'âge de quinze ans il n'a aucun droit. On l'oblige à avoir la reconnaissance du ventre, à aimer ses parents, à les respecter, même si le respect n'est pas réciproque. On lui nie tout pouvoir, sous prétexte qu'il n'est pas responsable, alors qu'on s'empresse de lui trouver une responsabilité lorsqu'il incendie le CES Pailleron ou tue une vieille dame pour lui piquer dix balles.

Les parents peuvent l'abandonner du jour au lendemain, mais lui ne peut en aucun cas abandonner ses parents. Il n'a pas le droit d'aimer, de partir, de parler, dans certains cas d'avoir une famille et dans d'autres de refuser l'obligation d'en avoir une. Il est inaccessible aux responsabilités (sauf pour ses conneries) et ne doit en aucun cas se révolter.

Pour peu que le climat interne passe à l'orage, le même fait ses valises: c'est la fugue. Révolté, avec bien souvent de bonnes raisons de l'être, le voici traqué. Parce qu'il prend la liberté de se déplacer seul, on le contrôle, on l'arrête, on le ramène. On ne se rend pas compte qu'en mettant les flics dans le coup, on amplifie sa révolte contre la société. Pire, il considère désormais ses parents comme des flics.

Il faut savoir que de plus en plus, les flics se mêlent d'éducation, de prévention. Ce n'est pas un hasard. Le premier rôle de la flicaille étant le maintien de l'ordre, le reste n'est que manigance politique, hypocrisie, piège. Le flic-éducateur est une supercherie.

Bien souvent, sous couvert de comprendre le «délinquant», il cherche à lui soutirer des renseignements, à l'utiliser. Dans les périodes sociales troublées, ces mêmes «délinquants» pourront toujours servir. Dans cette optique, la Brigade des Mineurs n'a pas lieu d'exister.

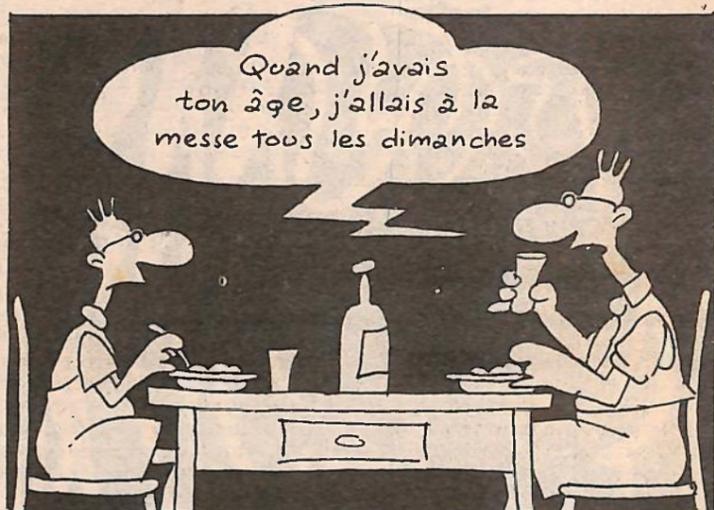
Revenons au fugueur. Non content de le nier économiquement et socialement, on l'isole dans sa

révolte. C'est ainsi que la loi prévoit de poursuivre pour «détournement de mineur» toute personne ayant accueilli un fugueur. Or l'adolescent fugueur a toujours besoin d'aide. Un adulte amical peut lui éviter le pire: le fugueur accompagne toujours ses randonnées de petits larcins puisque, économiquement, on le nie aussi. Ce n'est pas l'argent de poche attribué généreusement par certains parents, «généreusement» mais comme on donne un sucre à un chien, qui arrangera les choses.

On culpabilise l'adolescent un peu plus... Or, si on regarde le problème sous un angle différent, on s'aperçoit qu'à l'école le même trime environ neuf heures par jour. Quelle catégorie sociale buche-t-elle encore autant? Pourquoi, dans ce cas, ne pas offrir un statut social à l'adolescent, tout comme à la femme? Ne peut-on lui verser directement les allocations familiales? Le même n'est-il pas considéré comme un membre social à part entière quand on voit en lui le consommateur éventuel? Alors?

## Un appel de détresse

Cette carence, dans des situations précises, mène non seulement l'adolescent au vol mais aussi à la prostitution. On sait que vingt cinq mille adolescents se prostituent chaque année et ce chiffre ne cesse d'augmenter. Vingt cinq mille mômes, avec une clientèle qui tourne autour de cinq millions d'individus. Parmi ceux-là, 5%



petit-roulet

d'étrangers, 2% de malades. Et les autres? Eh bien c'est nous! L'adulte paie puisqu'il a les moyens, l'enfant encaisse. Les mêmes le savent: ne leur a-t-on pas enseigné que la valeur fondamentale était l'argent? Alors pourquoi les plus dégoûtés n'en tireraient-ils pas les conclusions qui s'imposent? Pourquoi se farciraient-ils l'usine alors qu'avec leur cul, ils peuvent gagner une brique par mois? Se débarrasser de la prostitution? Laissez-moi rire! Qu'on change cette société ou bien qu'on accepte carrément qu'un gamin de treize ans vende son corps.

Dans sa cavale, le même ne se fait pas d'illusion. Il sait qu'il va se faire reprendre, même s'il ne se l'avoue pas consciemment. Son acte est avant tout une mise en garde, un appel: sa détresse. Or, que lui proposons-nous au moindre écart? Un juge pour enfants...

En bref, un type qui n'a aucune notion particulière en matière d'éducation, un spécialiste en droit, dont le rôle est avant tout de réintégrer le «délinquant» dans la société par n'importe quel moyen. La fonction de juge pour enfants devrait s'effacer au profit de membres extérieurs à la justice et proches de l'enfant (pas obligatoirement des membres de sa famille) soucieux de prendre réellement en compte ses désirs profonds. Par là s'établirait un véritable dialogue entre l'adulte et l'enfant, dialogue qui ne serait plus basé sur le chantage et la répression.

*L'assistanat social*, nous en avons déjà parlé la semaine dernière, joue aussi son rôle, de plus en plus infiltré dans la famille pour conditionner celle-ci à l'autorité.

Toujours sans consulter l'avis du gamin, on va l'expédier de centres éducatifs en foyers d'éducation surveillée vivre le reste de son âge et l'apprentissage d'une véritable délinquance. Les «cas sociaux» se retrouvent, là, entre eux, marginalisés, classés par type de délinquance, alors qu'une politique intelligente de réinsertion véritable (pour ceux qui y croient...) voudrait qu'on intègre tous les mêmes, sociaux ou non. En bref, l'abolition de tels centres s'impose elle aussi.

## Le droit au plaisir

L'enfant est obligé d'aimer ses parents, ses frères et soeurs et, quand il y a encore un peu de place, le reste de sa famille. Mais, pour lui, aucun droit au plaisir, à l'amour. Pire, on abêtit le sujet afin de mieux le conserver «pur», que ce soit à l'école ou dans le cadre de la famille. L'image de l'enfant «pur et innocent» doit être sauvegardée au nom de la morale chrétienne. Or, depuis papa Freud, on sait que la sexualité infantine existe bel et bien.

On a toujours éloigné l'enfant de son sexe alors qu'il le porte sur lui.

Il n'est pas rare que la famille réprime les sorties de l'adolescent en fonction du désert sexuel qu'elle traverse elle-même. Dans la plupart des cas, le père ou la mère choisira les relations de camaraderie de son enfant, en fonction de son éducation personnelle, de sa moralité, de son conditionnement. Les désirs de l'enfant? Inconnus. Et surtout, ne parlons pas de sexualité!

L'adolescent a besoin d'une vie privée, comme tout le monde. Il a besoin de choisir ses relations ainsi que ses affections à tous les niveaux. Que dire de l'attitude des parents vis à vis de leur enfant homosexuel? Et à plus forte raison lorsque cette relation s'établit avec un adulte? La loi punit d'emprisonnement (art. 331) toute personne majeure ayant consommé un acte «contre nature» ou

tenté de le faire sur la personne d'un mineur. Cette même loi condamne plus généralement toute personne majeure ayant eu des rapports sexuels avec un mineur, qu'il soit ou non de son sexe. On n'imaginera jamais assez la douleur de l'adolescent assistant au procès de l'adulte concerné, témoignant contre lui, le condamnant, l'envoyant en prison. On ne se représentera jamais assez la culpabilisation meurtrière qui en ressort.

Sur les quatre mille huit cent suicides d'adolescents en 1976, combien ont-ils eu pour principale raison l'amour? Amour impossible, amour bafoué, amour renié par le carcan familial. Que leur reste-t-il? Les caves d'HLM, le viol, la prostitution, la délinquance, la drogue. Alors ne peut-on admettre une bonne branlette sous les vivas de la foule plutôt qu'une seringue bourrée de morphine?

## Le lieu d'un statut social

En matière d'urbanisation, le comité d'études sur la violence préconise quelques mesures: «Eviter un éparpillement désordonné des constructions, à la périphérie des villes altérant gravement l'environnement naturel; promouvoir une politique permettant aux villes de ne pas dépasser le chiffre de population de deux mille habitants; réduire la taille des immeubles de grande dimension, favoriser les maisons individuelles, faire renaître la notion de quartier, encourager la vie associative, éviter la ségrégation des quartiers par âge, revenu et culture; faire de la ville un point de rencontre; favoriser la création d'équipements; accroître l'isolation phonique des immeubles et des ateliers; éviter systématiquement le gigantisme.»

Si à peu près tous les partis s'accordent à reconnaître une nécessaire rénovation d'urbanisation plus humaine, aucun ne remet en cause fondamentalement l'environnement de l'enfant dans les structures où on l'oblige à vivre (famille, école, milieu urbain), structures spécialement créées à son intention. Or, toute réforme du statut de l'enfant ne peut passer que par la mutation des lieux où il vit.

Pourquoi imposer une famille, un système de vie qu'un jour ou l'autre l'adolescent refusera par le biais de tentatives suicidaires? Pourquoi, à un certain moment de son existence, ne pas le laisser autogérer sa vie, en communauté d'adolescents ou sous une toute autre forme? Lui reconnaître un statut social et indépendant dès l'âge de quatorze ans, voire même avant? Je choisis. Je rappelle aux nostalgiques du vedettariat que René Dumont était pour le vote des enfants dès l'âge de douze ans...

Appliquer ces réformes, c'est, convenons-en, remettre en cause son propre moi, et à travers soi toute la société. Une utopie? *L'utopie ou la mort* disait le même Dumont...

De plus en plus, l'ordre public n'est plus seulement l'absence de troubles, mais devient l'assignation à chacun de sa place dans la société. De plus en plus, la justice c'est la protection, comme dans «1984» la liberté c'est l'esclavage. De plus en plus, la sécurité de la ville, de la famille, doit être comme la sécurité des cimetières. De plus en plus, la principale caractéristique de la vie moderne ne sera plus tant sa cruauté, son insécurité, que son aspect nu, terne, soumis. De plus en plus, génération après génération, ils persistent à nous imposer une certaine vue du monde, la leur, un certain mode de vie, le leur. Un monde imposé aux vivants par des morts...

Mandrin ●

# L'ETAT NUCLEAIRE : UN COLOSSE AUX PIEDS D'ARGILE.

**Le week-end dernier à Flamanville, alors que la bataille juridique est loin d'être terminée, les antinucléaires se sont réunis pour une fête. Ce fut aussi l'occasion de faire un bilan de la lutte et de fixer les prochains objectifs.**

**Didier Anger, animateur du CRILAN, nous livre ici ses réflexions.**

**D**epuis les dernières législatives, le pouvoir, EDF et la Cogéma affirment leur volonté de faire le programme nucléaire coûte que coûte:

- Giraud est passé de la Cogéma au Ministère de l'Industrie  
- l'usine de retraitement des combustibles irradiés de la Hague signe des contrats avec l'Allemagne (1 700 tonnes) après ceux passés avec la Suède (600 tonnes), le Japon (1 000 tonnes) pour retraiter les déchets des centrales de la filière américaine eau pressurisée.

Pourtant :  
-1) l'atelier H.A.O. prévu à cet effet n'a retraité depuis deux ans qu'un peu plus de 60 tonnes (il était prévu pour 800 tonnes/an)

-2) les déchets arrivent d'Allemagne par chemin de fer. Les premiers déchets japonais doivent arriver à l'automne. L'usine de la Hague qui ne peut retraiter, stocke. Le Coctentin devient la poubelle atomique du monde

-3) Boiteux lui-même ne croit plus à la vitrification (cf. interview à Libération). Il n'y a pas de solution pour le stockage des déchets

- le projet «Thermos», sous prétexte d'économiser l'énergie en utilisant la chaleur, envisage la construction de petites centrales nucléaires au cœur des villes, et qui pourront être prises en charge par des entreprises privées.

- à Flamanville, les travaux de centrale nucléaire ont été, en droit, arrêtés par le Tribunal Administratif de Caen, décision confirmée par le Contentieux du Conseil d'Etat (sursis à exécution du permis de construire). Ils l'ont été réellement du 3 mai au 16 mai, mais ils ont repris dans les faits et depuis, EDF a continué les travaux hors-la-loi, sous protection des gendarmes mobiles et avec l'autorisation du Préfet de la Manche (donc du Ministère de l'Intérieur et du Conseil des ministres)\*

- en Afrique, pour se procurer le combustible nécessaire à la mise en service des centrales nucléaires, le pouvoir giscardien se lance dans l'interventionnisme armé, renouant avec le passé colonialiste de la France.

## Analyse

*La politique nucléaire française est globale. Elle prend un caractère fasciste de plus en plus évident : non respect des décisions de justice, développement de l'impérialisme armé, développement de l'Etat policier sur tous les sites.*

Les anti-nucléaires et les écologistes doivent voir les choses en face. Ils ne peuvent plus se contenter de se défendre sur chaque site. On peut gagner du temps, on ne gagne plus.

L'enjeu est trop important pour que les tenants du nucléaire cèdent sur un des sites. Dans cette brèche, tout le programme pourrait passer.

*Le but du programme électro-nucléaire n'est pas de fournir de l'énergie à la France : c'est accessoire et cela le rentabilise quelque peu.*

Les industriels et technocrates du nucléaire spéculent sur une crise catastrophique de l'énergie en 85-90, sur le fait que le nucléaire sera la seule solution, et que la filière des surgénérateurs permettra, du fait de la surgénération elle-même, de sortir de la crise.

*Vendre le nucléaire, tel est le but réel, au risque de la prolifération de l'armement atomique. C'est le rêve des giscardiens très «établis» dans le nucléaire, par Schneider, Framatome, Creusot-Loire, Novatome, Cogéma interposés. Et l'on se sert du vieux mythe gaullois de faire de la France une superpuissance en l'an 2000 pour mieux cacher cet «establishment».*

## Risques

Mais une telle politique repose sur une suite de paris économiques impressionnants (et nous ne parlerons pas des risques concernant la santé des travailleurs des populations, des risques de mutations, des risques de société).

- Est-on sûr que les besoins énergétiques du monde vont aller croissants au rythme prévu, compte tenu de la crise économique qui tend à s'installer de façon permanente ?

- Est-on sûr que les Etats-Unis (qui prévoient pour l'an 2000 l'utilisation du solaire pour 30 % des besoins énergétiques) ne vont pas réussir leur pari et inonder le monde de techniques pour lesquelles ils auront de l'avance ?

- Est-on sûr de la technique des surgénérateurs et de leur valeur marchande en l'an 2 000 ?

- Est-on sûr de pouvoir retraiter les déchets à la Hague et d'extraire le plutonium nécessaire à la mise en marche de ces surgénérateurs ?

- Est-on sûr - compte-tenu de leur coût - de construire tout le programme européen de centrales nucléaires prévu pour fournir les combustibles irradiés à la Hague ?

- La Hague ne va-t-elle pas subir elle-même la concurrence de Windscale (GB), Gorleben (RFA), de la Belgique, de Tokaimura (Japon), la folie nucléaire n'étant pas spécifique de nos «décideurs» ?

- Est-on sûr de pouvoir se procurer l'uranium africain avec la concurrence des Russes (par Cubains interposés) et des Américains ?

*- La catastrophe économique n'est-elle pas justement au bout du programme nucléaire français (et nous ne parlerons pas des catastrophes écologiques) ?*

## Action

L'Etat nucléaire est un colosse aux pieds d'argile. Plus il semble fort et utilise la force, plus il est faible.

Pour le faire tomber, il faut l'attaquer par ses points faibles. Le combat doit être plus pensé, plus généralisé, plus politique que jamais. La C.I. M.E. se veut un moyen pour y œuvrer.

1. Anti-nucléaires et écologistes doivent maintenir la pression sur les sites à Cruas-Meysses, au Pellerin, à Cattenom, etc...comme à Flamanville, où les 19 et 20 août a eu lieu une fête antinucléaire et des énergies nouvelles.

2. Accentuer la lutte contre le retraitement des combustibles oxydés à l'usine de la Hague est une lutte prioritaire. C'est la «justification» officielle des programmes français et étrangers, mais le maillon le plus faible et le plus dangereux de la chaîne.

Une semaine d'action contre le retraitement et les transports de déchets (à l'initiative des groupes locaux) est prévue courant octobre. Elle s'achèvera par des Assises Internationales du retraitement atomique à Cherbourg.

- Premier débat : le retraitement (est-il nécessaire ? est-il dangereux ? conditions de travail, accidents, etc...)

- Deuxième débat : effets des petites doses (sur l'environnement, la santé, l'économie agricole et aquacole de la région)

- Troisième débat : les luttes (l'état des luttes anti-nucléaires en France et à l'étranger, les grandes lignes d'action et coordination, partis et syndicats et écologistes face à l'action contre l'arrivée des déchets japonais et autres \*)

3. Il faut se préparer à lutter contre l'interventionnisme armé de la France en Afrique - contre toute forme d'interventionnisme en Afrique.

Des alliances peuvent être passées entre écologistes, partis, syndicats et associations diverses pour élargir la lutte d'abord localement.

Didier Anger ●

\*Depuis, une étude d'impact (bâclée et tronquée selon les scientifiques) a été présentée au public jusqu'au 19 juillet. Le 19 juillet le préfet a annulé le premier permis. Le 20 juillet, un nouveau permis a été délivré. L'Etat manipule la loi. L'enquête publique pour les couloirs de lignes a commencé.

\*Ce projet a déjà été amendé.

# SCHLAC!



Les femmes et la violence, c'était le thème de notre été. Les «sorcières» s'égaillaient sous la lune des Circauds (voir n° 219) Des femmes du comité de soutien à Florent Julien (arrêté le 29 juillet pour insoumission, voir n° 222 page 16) se déclaraient concernées par l'armée, qui n'est pas seulement une affaire de mecs; ici, je m'interrogeais sur la violence vécue de l'intérieur... Pendant ce temps, ailleurs, la vie continuait. Pour des milliers de femmes qui suivent, comme d'autres le décalogue, les prescriptions de leur magazine de mode, les couturiers inspirés nous fabriquaient le fascisme en ratine.



**T**Oi qui m'as écrit en me demandant si «je voulais être provocante» en parlant de la violence des femmes, toi dont «la fête est sans violence», toi qui n'es «ni agressive ni agressée» et qui t'«endors quiète» sur ta bonne conscience, je te demande de descendre de ton nuage, de bien regarder les photos ci-contre, d'envisager à qui elles sont destinées et quels seront leurs effets dans les mois, les années à venir, sur une grande masse de nos compagnes: des femmes, comme nous, de notre âge, de notre univers...

Elles ne sont pas extraites d'un magazine pour esthètes de la photographie sophistiquée, ces images. Je les ai prises dans *Femme Pratique!* L'hebdomadaire des bonnes cuisinières, des couturières familiales, des mères attentives à la psychologie de leur écolier, des brodeuses au coin du feu, des bricoleuses en étagère rustique, des expertes du barbecue dominical... de douces créatures, en un mot.

Une centaine de pages en couleur, superbes de froideur artistique, illustrent l'éditorial intitulé : «Tendances: 22 thèmes à suivre». A suivre! Elles suivront. Comme elles ont suivi les *tendances* au kaki, puis le style colonial bon genre, puis le pantalon de para. Du carrefour de l'Odéon à la fontaine Saint Michel, les plus belles nanas de Paris ont l'air de n'avoir eu que le temps de changer de chaussures après l'exercice en plein ciel! Quant aux autres, les belles marginales ou qui voudraient en avoir l'air, vouées davantage au colonialisme culturel, elles portent sur elles les trophées des marchés populaires du tiers monde dans toutes les nuances de mauve et d'orange zen. Un uniforme poursuit l'autre dans les rues du Quartier.

Les petites femmes pratiques suivront les directives de leur aimable manuel : «...Carrure élargie... c'est la fin des épaules molles... taille sanglée, étranglée, c'est le règne de la rigueur qui durera

longtemps. Même les plis restent droits et plats... Le manteau : pardessus strict, masculin sans agressivité. Et le manteau militaire à col officier... Noir luisant pour les cirés... Bijoux : décorations militaires. Boutons dorés. Petites têtes casquées...»

«Petites têtes», en langage mode, ça signifie que d'un bout à l'autre de ce catalogue des horreurs de la guerre, on n'aperçoit pas un cheveu féminin. Sous le casque ou le calot, la tignasse est tirée, tordue, cachée. Ça signifie aussi que pas un sourire n'élargit les visages : mâchoires serrées, oeil mis-clos, chaque mannequin semble prête à donner le fouet aux récalcitrantes. Pas le fouet d'un érotisme désuètement rigolo de la comtesse de Ségur. Le fouet qui fait «schlac!» et qui déchire.

La fameuse «taille étranglée», elle, est sanglée d'un baudrier. C'est écrit en toutes lettres page 69: «Ceinture-baudrier, Claude Montana; gants motards, Boinot». Ils n'ont pas honte, les «créateurs»: ils signent. Le revolver n'est pas en vitrine, pas encore. Il ne reste aux marchands de sécurité qu'à relayer les marchands de déguisement pour que sur la place du village, on ne distingue bientôt plus le CRS allant casser de l'écolo de la ménagère allant acheter son Harpic. A la bombe près.

Bien sûr, nous ne sommes pas concernées, nous les non-violentes écologistes féministes. La mode, nous avons même oublié que ça existait... Ah, oui? Tiens? comment se fait-il alors que, quelques dizaines de centimètres au dessus de nos paires jumelles de sabots noirs, ton pull rayé dans les violets ressemble tellement à mon gilet en petits carrés dans les mauves? Et ta robe trapèze, il me semble l'avoir beaucoup vue dans les chemins des Circauds cet été? Suis-je vraiment la seule à m'être fait refaire une permanente frisée, ces derniers temps? Simple-ment, nous nous donnons l'illusion d'avoir «notre» mode, en toute liberté. Mais nous aussi, à notre manière nous sommes des suiveuses. Foin du mépris ou du regard d'autruche envers les futu-

res majorettes tristes, bottées, casquées, capotées, de l'hiver prochain.

C'est très difficile, d'échapper à la mode imposée. Aussi, il n'est pas anodin ce phénomène étalé actuellement sur tous les rayons des maisons de la presse. Si les décideurs de la confection le veulent vraiment, la méchanceté du costume va déferler sur toutes les couches de la société en suivant le parcours habituel. Les petites bourgeoises de province, celles qui vont faire leurs courses à Paris, celles pour qui aller «à un dîner» sans porter sur soi quelque chose qui ressemble à une page du *Elle* de la semaine est la pire des humiliations, s'amuseront comme des folles à jouer les kapo de théâtre. Elles habitueront leurs yeux, puis les autres, même les nôtres (nos copains gauchos nous avaient bien habitués aux chemises-vestes de l'armée US), à l'allure martiale. Si bien que toutes les gamines de la ville trouveront vite

anormal de ressembler encore à des jeunes filles plutôt qu'à des adjudants en bordée. Les Prisunic, pas fous, débiteront du képi et de la médaille militaire à bon marché. Et bientôt, au marché de La Clayette, on aura du mal à trouver un vêtement à «l'épaule molle»... Déjà l'année dernière, pour les porte-monnaie modestes, il était difficile de dégoter un corsage ne tirant pas sur le vert-de-gris.

Or l'habit, un tout petit peu, fait le moine. Je me souviens d'avoir lu un jour dans *l'Obs* que si ma fille avait moins de cellulite que moi, c'est parce que, portant des jeans depuis toute petite, elle avait une allure plus libre de la cuisse, serrant moins les genoux, s'asseyant différemment. Ma culotte de cheval, en quelque sorte, serait le dernier relent de mes pudeurs adolescentes...

Et savez-vous pourquoi les chiens saluent le facteur d'aboie-ments frénétiques (ça, je l'ai en-

tendu il y a longtemps à *L'oreille en coin* sur France-Inter)? Parce que, au départ, du temps des légions romaines, les décorations de l'uniforme militaire n'étaient pas là pour faire joli. Leur fonction était d'effrayer l'adversaire. L'épaulette qui tue, pour ainsi dire. Et depuis, à travers les générations, d'uniforme en uniforme, inconsciemment, l'intention est restée. Le pauvre facteur qui ne cherche pas à faire peur à une mouche, n'a que le tort de porter une casquette semblable à celle du militaire ou du flic, lointaine héritière du terrifiant casque romain.

Je ne veux pas que les chiens aboient sur mon passage. Il va falloir se remettre à la couture, les copines, quand nos fringues seront usées. A condition de trouver encore du tissu à fleurs: dans les vieux restes de la liquidation Boussac, peut-être.

Isabelle Cabut

# Sur le terrain

22

## annonces

**AMIS DE LA TERRE** : Réunion des Amis de la Terre du Trégor le jeudi 24 août à 20h45 à la salle St Elivert à Lannion.  
Ordre du jour : nucléaire (site de Beg-an-Fry); radio locale; coordination régionale...

69

**COURS D'ARABE** : Les cours d'arabe pour adultes français et adultes et enfants magrébins vont redémarrer à l'ACFAL début octobre.

Adultes français : 4 niveaux différents 2 heures par semaine. Des cours seront donnés en soirée et pendant la journée.

Enfants : 2 niveaux différents 2 heures par semaine.  
Toutes précisions concernant les tarifs et les horaires seront données dans une première réunion regroupant les intéressés et les moniteurs.  
Renseignements : Association de coopération Franco-Algérienne du Lyonnais, 68 rue Rachais 69 000 Lyon. Tel : (78)72 98 58 CCP 6047-45

73

**AGRICULTURE NATURELLE ET TIERS-MONDE.**

Ces dernières années, qui de nous n'a été sollicité pour «faire un geste» pour le Tiers-Monde?

La charité et l'aide donnent bonne conscience, mais évitent de s'attaquer aux causes de la famine.

Est-ce du temps, du climat, de la surpopulation que sont victimes ces peuples?

Sans nier ces facteurs, n'oublie-t-on pas le contrôle de leur «développement» par les puissances industrielles qui a changé de nom depuis le temps des colonies, pour prendre celui «d'aide au développement» et de «révolution verte»?

La mise en place de l'agriculture industrielle dans les pays sous-développés accroît leur dépendance économique et politique vis-à-vis des pays riches (l'urée, base des engrais azotés, passait de 16 dollars la tonne en 1971 à 300 dollars en 1974, le phosphate de 16 à 42 dollars, etc.) Elle entraîne d'autre part une destruction des sols et l'apparition de maladies nouvelles traitées à grand renfort d'insecticides et de pesticides. Ces conséquences justifient que l'on s'intéresse aux tentatives de développement de l'agriculture biologique ou naturelle dans les pays sous-développés, celle-ci nécessitant peu de capitaux, d'énergie, de machines lourdes, mais des outils légers, de la main d'œuvre et des techniques douces contrôlables par les paysans.

De tout cela, nous débattons avec Jean Lacrevez, qui revient de son 1<sup>er</sup> séjour de 10 mois au Bengla-Desh où il a contribué (et contribuera) au développement de l'agriculture naturelle en travaillant avec des paysans. Le mardi 29 août à 20h à la Petite Salle de la Grenette (près de Cineduc) à Chambéry.  
Jean Lacrevez a ramené des diapos qu'il nous commentera sur le démarrage de l'agriculture naturelle au Bengla-Desh. La projection sera suivie d'un échange entre nous. Entrée libre.

**LES AMIS DE LA TERRE DU MORVAN** : vous invitent à leur fête qui aura lieu les 2 et 3 septembre à Montsauche M.J.C.L.  
Samedi 21h. Animé par Lai Pouelle : Bal Morvandiau  
Dimanche 14h. Stands d'information sur les questions locales et les questions écologiques générales : mines, barrages, forêt, avec les associations de défense, nucléaire.  
Jeux-attractions-tombola.  
Expositions-démonstrations : matériel silaire, compost de broussailles des alternatives pour l'énergie, l'agriculture, la forêt...  
Buffet-buvette-avec produits biologiques et locaux.  
Films : «un autre jardin», «condamnés à réussir»...

**GROUPEMENT AGRICOLE** : Jeune couple d'agriculteur, région Monts-du-Lyonnais recherche capitaux en prêt ou en association pour élevage ovin, ou personnes possédant capitaux pour créer un G.A.E.C. Etudions toutes propositions. Ecrire au journal qui transmettra.

**ARCHITECTURE SOLAIRE.** Claude Buin, architecte diplômé d'état, recherche contacts en vue d'exercer sa profession dans un travail se rapportant aux maisons solaires. Pour tous contacts, écrire à Claude Buin, Résidence des Bruyères Bat B3. 95150 TAVERNY.

**ELEVAGE DE CHEVRES.** A vendre 6 chèvres communes dont: 2adultes, 2 chevrettes, 2 réforme = 1 Corse. S'adresser au Mas Torrenoulous. Le Rimbau 66190 Collioure.

**BARABAJAGAL.** 03 250 Le Mayet de Montagne.  
Journal écologique d'expression libre diffuse : 3 autocollants :  
- halte au nucléaire : 10 cm x 15, rouge sur fond blanc.  
- sociéténucléaire = société policière : 15 cm x 10, bleu sur fond blanc.  
- actif aujourd'hui ou radio-actif demain : 20 cm x 10, bleu sur fond blanc.  
Payable à la commande : 3,00F. l'unité, 2,00F par plus de 10 (port compris).  
0,50F. par plus de 100 d'un même modèle (port compris).

## papier

**L'OCCITAN** : Journal mensuel BP 2306-31020, Toulouse-cedex.  
L'occitan veut vous informer sur tout ce qui concerne la langue occitane, la culture occitane, les grands événements de l'occitanie et des autres pays, tels que la Catalogne ou le Québec, qui ont, comme nous, des problèmes pour sauvegarder leur langue nationale et leur personnalité collective.  
Ne perdez pas une minute. Abonnez-vous. Vous avez le choix entre deux éditions :  
L'occitan périodique de la vida occitana (mai que mai en occitan) 5 numéros 15 F

**L'occitan de Toulouse et des Pyrénées** (surtout en français) 5 numéros 15 F  
Abonnement couplé : 10 numéros 30 F étranger 35 F (soutien 40 F, 50 F, 100 F).  
Attention : remplir chèques et mandats à l'ordre de  
CCP l'occitan 3265-11V Toulouse  
Ecrivez-nous, en langue occitane si vous savez.

**SPECIAL RENTREE** : Ionix n°24 3<sup>e</sup> trimestre 1978, a parité début septembre.  
Extraits du sommaire du n°24 spécial Brésil:  
- Accords nucléaires germano-brésiliens. Historique. Financement. Firmes participantes. Ces accords sont loin d'être étrangers à notre lutte en Alsace...  
- Nouvelles de Flamanville, Cruas-Meysses. Situation actuelle faite aux antinucléaires en RFA.  
- Description circonstanciée de l'action qui a été menée à Marlenheim.  
- Dossier : Les centrales éoliennes HONNEF.  
- Eglises et nucléaire.  
- Discours du chef indien Seattle (en allemand) etc...  
5 F. l'ex. Peut être commandé chez Monique Blun, 66 rue du Ballon, Uffholtz 68 700 Clernay.

**DU TRAVAIL EN BELGIQUE.** Je cherche travail «psycho-socio-pédagogique» ou d'animation, en Belgique, région de Bruxelles de préférence, dans centres de quartier, écoles non traditionnelles, maisons de jeunes, centres ouverts... et autres ! Travail fait au full time déclaré. Merci d'avance. Marie Paule. Rue VANDERELST, 67. 1170 Bruxelles. Tel : 02/6605560.

**DE GRANDS DESSINS !** «Canard cherche dessineux style CHARLIE HEBDO (politique-satire)...Ainsi que rédacteurs farfelus... Tel: (87) 68:88:59 LE MERCREDI MATIN entre 8&12 heures UNIQUEMENT. Demander Daniel ou Patricia. Autres dessineux tolérés!»

**BELGIQUE : AMIS DE LA TERRE**  
Se rencontrer et faire la fête pour changer la vie.  
Les Amis de la Terre du Brabant-Wallon organisent ce samedi 26 Août au hameau de Heze à Crez-Doiceau une vaste rencontre écologique suivie d'une fête folk.

Dans une région de plus en plus agressée par les nuisances, les contraintes, les conditionnements, la technocratie, les injustices, la militarisation, l'isolement de la société industrielle productiviste, nous invitons à se-rencontrer tous ceux et toutes celles qui en Brabant-Wallon et ailleurs cherchent à vivre et luttent pour une vie et une société alternatives basées sur l'écologie, la liberté, l'égalité sociale, l'autogestion...

Dans cette optique, de nombreux stands d'information seront ouverts dès la fin de l'après-midi.  
Dès 16h : animation par le Centre Galilée. Stands d'information sur les

dangers et l'absurdité énergétique de la ligne Haute Tension qui doit traverser le Brabant-Wallon, les énergies douces, la lutte des petits agriculteurs, l'agrobiologie, les transports en commun, la pollution des rivières du Brabant-Wallon, l'autogestion, le recyclage des matières premières, la lutte contre les centrales nucléaires, le mouvement des Amis de la Terre...

A boire et à manger.  
A 20h : en alternative aux bruits assourdissants des chasseurs-bombardiers de la base du Beauvechain, nous vous invitons à venir chanter la vie pour la changer, avec Philippe Anciaux, François-Marie Gerard, Jofroi, Jean-Claude Pierrot et Robert.  
Vers 23h : bal folk avec les Macloeteus.  
Le lieu de la fête sera fléché à partir de Wavre et de Jodoigne. Pour tous renseignements : Secrétariat des Amis de la Terre co/Dominique Thibaut av de la Roseraie, 1 à 1330 Rixensart Tel : 02-653.18.41.

**PROJET ALTERNATIF EN SUISSE.** Nous sommes un groupe suissequi aspire à la réalisation d'un modèle alternatif de société, ceci à long terme.

Notre problème momentané consiste à trouver des personnes intéressées par nos projets actuels.

Beaucoup de gens sont passés chez nous pendant l'été. Pour le moment nous sommes 16 hommes et femmes. L'expérience faite jusqu'ici nous montre qu'il reste encore un long chemin à faire, si nous voulons éviter les erreurs du passé. Nous avons compris que pour réaliser le changement tellement nécessaire aujourd'hui, il y a lieu de créer une pratique dont la méthode reste encore à développer.

Nous voulons déclencher une prise de conscience globale, c'est pour ça que nous n'avons pas envie de «désertier» le système de pratiquer des solutions privées, en nous enlisant dans des égoïsmes privés ou de groupe.

Ce projet d'été représente pour nous une étape sur un long chemin. Si nous partons d'ici en septembre, nous aimerions rencontrer beaucoup de gens différents pour essayer de fixer les pas suivants qui sont à faire.

Les coopératives Yamagishi existent depuis plus de vingt ans et sont composées de 19 communautés qui sont répandues sur tout le Japon. La première et la plus grande compte plus de deux cent membres. Vu son âge et ses dimensions elle constitue une exception parmi des mouvements comparables au Japon, aux USA et en Europe. Ces collectifs ressemblent par la forme à un Kibbutz ou une autre communauté bien organisée, mais dans l'esprit il y a des différences qui les différencient par rapport à d'autres mouvements comparables.

Pour avoir une vue plus précise des idées et des méthodes qui sont à la base des coopératives Yamagishi, nous avons organisé deux séminaires d'orientation.

ARBEITSGRUPPE FUHR  
CH-6461 Springen /Suisse.

N'ATTENDEZ PAS L'HIVER POUR VOUS ENRHUMER. ABONNEZ-VOUS TOUT DE SUITE !

170 à 250 F selon vos revenus.  
180 F minimum pour l'étranger.  
150 F collectivités.  
75 F cas sociaux patentés, chômeurs objecteurs, insoumis, taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de : Editions Patatras  
BP 26. 71 800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM .....  
PRÉNOM .....  
ADRESSE .....

CODE POSTAL .....  
VILLE .....

## Librairie

Aujourd'hui Malville, demain la France Collectif d'enquête	30 F	La justice militaire TPFA Metz	4 F
Aspects techniques, écologiques, économiques et politiques de l'énergie nucléaire Y. Le Hénaff	8 F	Y'en a plus pour longtemps Pierre Fournier	40 F
Armements mondiaux, la menace nucléaire SIPRI	5 F	Le nucléaire et l'information Ateliers Jadis Aujourd'hui	7 F
La bombe ou la vie Jean Toulat	25 F	Signification de la non-violence J.M. Muller	4 F
Survivre à Seveso Scientifiques, journalistes et militants Italiens	23 F	Bien naître Michel Odent	27 F
Bataille d'Alger, bataille de l'homme De Bollandière	19 F	Pour une naissance sans violence Frédéric Leboyer	25 F
Guide du militant Denis Langlois	12,50 F	L'héritage J.M. Muller (CNV n°77)	4 F
Objection de Conscience Jean Pierre Cattelain	6,50 F	Enveloppes « Sauvons le Larzac » Les 100	15 F
La France militarisée Brachel, Pons et Tachon Soumission à l'autorité Stanley Milgram	11 f 35 F	L'agriculture biologique en France Lepape & Cadlou	30 F
César Chavez, un combat non-violent J.M. Muller	48 F	Les trafics d'armes de la France CLICAN	25 F
Gandhi et la non-violence Suzanne Lassler	14 F	Les grévistes de la guerre Jean Toulat	25 F
Creys-Malville, le dernier mot Conseil général de l'Isère	30 F	Où on va, j'en sais rien mais on y va Pierre Fournier	15 F
Le porte-képi J.P. Lambert	20 F	Objecteurs en lutte contre la militarisation CLO	6 F
La deuxième porte à gauche Amis de la Terre du Nord	4 F	Alerte atomique, non à la force de frappe Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté	6 F
L'évangile de la non-violence J.M. Muller	39 F	A4 Comix Jean Callion	6 F
L'escroquerie nucléaire Cousteau (4 pages)	0,50 F	Guide de l'objecteur CLO	4 F
Armée ou défense civile non-violente Combat non-violent n°75	6 F	Insoumission Collective internationale 12 F	

Toutes les commandes sont à adresser à la GO-CNV, service librairie, BP 26 71800 La Clayette. Participation aux frais d'envoi selon possibilités.

## Achat de terres par l'armée

Une mise au point de Carrus au sujet de la Bertrandou.

Les habitants et amis de Carrus sont stupéfaits et indignés; ils viennent d'apprendre le motif du silence des Organisations d'élevage devant la vente de Bertrandou à l'Armée; le Préfet leur aurait imposé le marchandage suivant:

«Vous me laissez la paix à Bertrandou, je vous la laisse à Carrus».

Comment penser que nous aurions pu être consentants à une telle manœuvre:

- alors qu'elle empêche une vie normale à d'autres éleveurs; M. Brunel, éleveur estimé, travaille au milieu d'un lotissement et il est exproprié; il ne peut retrouver, à un juste prix, l'outil de travail qui ne lui ferait pas perdre son marché à Carcassonne; il était acquéreur de Bertrandou avec un autre éleveur, et Bertrandou ne se trouve qu'à 15kms

de Carcassonne; la SAFER n'est pas intervenue en sa faveur...

- comment penser qu'on pourrait accepter la vente d'une terre agricole ou d'élevage à l'armée, alors qu'on lutte pour le maintien de la vie au Larzac?

- comment penser qu'on accepterait de «bénéficier» de «l'oubli» de la Préfecture au détriment d'une lutte pour la terre à un juste prix, afin qu'elle reste l'outil des Paysans?

La Légion étrangère a acheté 190 ha pour 128 millions; ce prix interdit l'accès des éleveurs à l'acquisition de leur outil de travail; la présence de la Légion va perturber l'existence des élevages proches...

Une fois encore, alors qu'une pétition a reçu près de 1 000 signatures, alors que 500 personnes se sont rassemblées à Meussoulens pour exprimer leur désaccord, à l'initiative

des organisations agricoles et des éleveurs du canton, alors que les élus ont fait connaître leur opposition à cette vente à l'armée, en somme: contre une opposition locale démocratiquement et paisiblement exprimée et justifiée, le pouvoir agit malhonnêtement et la SAFER n'agit pas pour l'en empêcher.

Nous dénonçons publiquement cette attitude; nous n'acceptons pas d'avoir été, à notre insu, l'objet d'un tel marchandage.

D'autre part, nous signalons que la famille Gaschard sera re-jugée en appel à Montpellier, le lundi 2 Octobre à 8h30; le comte d'Alençon a fait savoir qu'il maintenait sa demande d'expulsion et d'astreinte, et en outre qu'il réclamerait 1 000 F de dommages-intérêts pour le trouble qui lui est causé à Carrus.

## TROISIEME MARCHE INTERNATIONALE NON-VIOLENTE EN SARDAIGNE

# La faute aux Chinois



La Maddalena, petit archipel du nord de la Sardaigne, abrite une base d'appui aux sous-marins nucléaires américains. L'année passée, le taux de radio-activité des eaux baignant cette base a brusquement augmenté. Durant cinq jours, les participants de la Troisième Marche Internationale Non-Violente ont multiplié actions et délégations afin d'en savoir plus. La première information que nous livrera le Centre National pour l'Energie Nucléaire sera assez surprenante ...

**L**es Sardes n'aiment pas trop les Italiens. Et un radical sarde se méfiait toujours d'un radical italien, surtout si celui-ci est de plus Romain. Tout ce qui vient du «continent» a goût de colonialisme et il en est même ainsi des initiatives politiques. Et, cette année, le Partito Radicale Sarde avait demandé au Partito Radicale Italien de ne pas mettre son nez dans l'organisation de l'étape sarde de la 3<sup>e</sup> Marche Internationale non-violente pour la démilitarisation. Ce que les «Italiens» ont accepté de bonne grâce.

Mais l'on ne s'improvise pas initiateur d'une telle manifestation du jour au lendemain, surtout quand l'on ne veut pas bénéficier de l'acquis de la préparation des onze marches antimilitaristes des radicaux italiens. Et si les compagnons sardes sont pleins d'idées, leur sens de l'organisation est réduit au strict minimum.

Cette sous-préparation, aussi bien matérielle que politique, sera flagrante dès le premier jour de la marche. Partis d'Olbia le 27 juillet à 16 h 30, nous avons marché dix neuf kilomètres sur une route nationale, ne traversant qu'un village (c'est dire que la popularisation n'était pas l'objectif principal de cette journée) pour arriver à la nuit tombante dans l'un des nombreux campings sauvages qui peuplent les côtes sardes. Face à nous, l'île de Travomara, qui abrite une base américaine de sous-marins ainsi qu'un dépôt de missiles nucléaires.

Il avait été prévu, et ce dans le «livret du marcheur», c'est à dire au vu et au su de tout un chacun, de louer un bateau qui permettrait à une délégation constituée d'un marcheur par pays de pénétrer dans la zone interdite et, éventuelle-

ment, de remettre une motion au commandant de la base. Evidemment, pas moyen de trouver un bateau, les flics ayant fait le tour des loueurs en leur conseillant vivement de ne rien nous proposer. En l'absence d'alternative, notre présence sur cette plage perdit tout son intérêt, le minimum militant vital, à savoir un meeting, n'ayant même pas été prévu.

### Les plages, ras le bol!

Le lendemain, on remet ça ! Seize kilomètres sur la même route, qui nous mène au village de San Teodoro. Le maire, socialiste, nous a donné l'autorisation de faire une peinture murale sur l'un des murs de sa commune. Ce à quoi s'emploie, quand nous arrivons, Francesco, un peintre sarde qui est l'auteur de la majorité de ces peintures murales qui retracent les luttes contre la militarisation ou la colonisation de l'île. Sur la plage, l'assemblée générale quotidienne n'est pas que de pure forme. Francesco Rutelli et Pietro Pina reprennent inlassablement la même question aux organisateurs : «Quel est l'objectif politique de cette marche ? Et donc quels sont les objectifs précis de chacune des journées ? » Il ne sera jamais répondu à cette interrogation.

Un élément nouveau va nous permettre de débloquer la situation : la parution dans le «Corriere della Sera» d'informations prouvant qu'il a été observé durant l'année 77 une augmentation du taux de la radio-activité dans les eaux baignant l'île de la Maddalena, au nord de la Sardaigne. Une petite île qui abrite, entre autres installations militai-

### CATALOGNE : UN SIT-IN DE TROIS JOURS

La première étape de la troisième marche internationale devait se dérouler du 16 au 23 juillet en Catalogne. Nous n'y sommes pas allés. Non par désintérêt. Mais parce que les documents et les informations qui nous étaient parvenus n'étaient pas assez motivants, ni suffisamment précis quant à la participation effective de groupes catalans. Une ambiguïté qui a été levée quelques jours avant le départ de cette première étape par le retrait du Front d'Action Populaire (le FAP) de l'organisation de la marche.

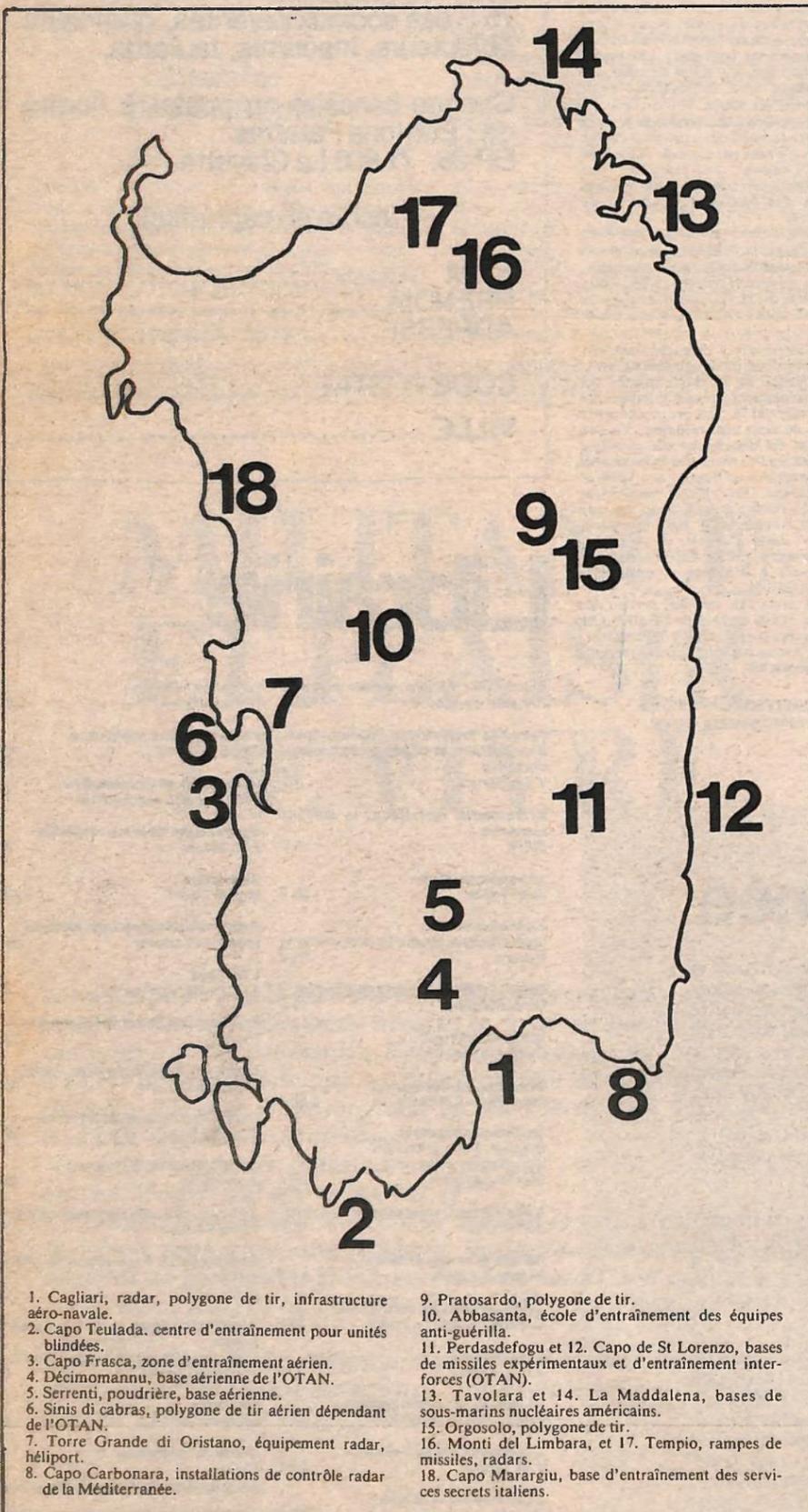
Durant trois jours, les marcheurs ont débattu en assemblée générale des possibilités d'intervention dans un pays où la répression est rarement «douce». Des discussions sur fond de paranoïa (selon un copain belge que nous avons retrouvé en

Sardaigne) qui n'ont pu déboucher sur une action unique de l'ensemble des participants.

Les uns, sous l'impulsion des Italiens, manifestaient à la frontière, histoire de démontrer qu'il était impossible de tenir une marche en Catalogne dans des conditions satisfaisantes de sécurité. Les autres, à l'initiative de certains Français et des six Catalans «rescapés», préférant une intervention par petits groupes (deux meetings seront tenus).

Certains se retrouveront ensuite au festival contre la répression organisé par la CNT.

Les marcheurs ont décidé de se revoir afin d'étudier les possibilités de marche pour 79, les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre à Dijon. Renseignements : Jean-Luc Lelong, rue Vital Michalon, Chelers, 62 127 Tincques.



1. Cagliari, radar, polygone de tir, infrastructure aéro-navale.
2. Capo Teulada, centre d'entraînement pour unités blindées.
3. Capo Frasca, zone d'entraînement aérien.
4. Decimomannu, base aérienne de l'OTAN.
5. Serrenti, poudrière, base aérienne.
6. Sinis di Cabras, polygone de tir aérien dépendant de l'OTAN.
7. Torre Grande di Oristano, équipement radar, hélicoptère.
8. Capo Carbonara, installations de contrôle radar de la Méditerranée.

9. Pratasardo, polygone de tir.
10. Abbasanta, école d'entraînement des équipes anti-guérilla.
11. Perdasdefogu et 12. Capo de St Lorenzo, bases de missiles expérimentaux et d'entraînement inter-forces (OTAN).
13. Tavolara et 14. La Maddalena, bases de sous-marins nucléaires américains.
15. Orgosolo, polygone de tir.
16. Monti del Limbara, et 17. Tempio, rampes de missiles, radars.
18. Capo Marargiu, base d'entraînement des services secrets italiens.

res, la base d'appui aux sous-marins nucléaires. Et, coïncidence, l'un de ces sous-marins avait eu à l'époque quelques petits ennuis au large de Cagliari (au sud de la Sardaigne) et s'était traîné tout au long de la côte est. Les mesures n'ont été faites qu'au large de la Maddalena, ce qui ne nous apprend rien sur la concentration radio-active le long de cette côte Est. De là à penser qu'accident et augmentation du taux de radio-activité, il n'y a qu'un pas... que nous ne pourrions franchir faute d'informations plus précises sur ce qui se passe dans la base de la Maddalena. Secret militaire oblige !

Dans ces conditions, il semble inintéressant à une majorité de marcheurs de continuer la marche sur un parcours qui ne nous offre guère de buts politiques immédiats, hormis l'éternelle sensibilisation des populations locales. Après force débats, décision est donc prise de se rendre à la Maddalena afin de mener les actions qui s'avèreront nécessaires à l'obtention des documents existants sur ce problème de la radio-activité dans les eaux de cette île.

Le parcours initial n'est pas complètement abandonné pour autant. Une équipe de cinq-six personnes restera sur place pour assurer les meetings prévus et récupérer les éventuels retardataires.

Dès le début, rien ne nous sera facilité par le maire démocrate-chrétien de la Maddalena. Premières négociations ; premier refus : celui de nous accorder

une salle municipale pour assurer notre hébergement. Nous coucherons donc dans une maison en construction, qui le restera éternellement, le propriétaire ayant «oublié» de demander un permis de construire.

A l'arrivée de l'ensemble de la marche sur l'île, nous nous dirigeons en manifestation sur l'école militaire afin de distribuer des tracts aux soldats. Ce qui nous sera bien évidemment refusé. Un refus que nous saisissons pour démontrer encore une fois l'une des contradictions de la constitution italienne (semblable sur ce point à la constitution française) : le soldat est un citoyen à part entière, mais les informations à caractère politique ne peuvent pas lui parvenir (enfin...certaines !). Pietro Pina et moi-même seront reçus par le vice-commandant de la base italienne qui nous expliquera que, bien qu'étant d'accord avec nos idées (comme c'est bizarre : nombreux sont les militaires qui sont d'accord avec nous, mais...) il ne peut nous permettre d'entrer dans la caserne pour distribuer nos tracts, car un récent décret le lui interdit. Et un ordre est un ordre...

Pendant deux jours, nous ferons la chasse au maire. Lors d'une première entrevue, celui-ci avait montré de loin à Pietro et à Francesco des documents émanant du CNEN (Centre National sur l'Energie Nucléaire), organisme qui avait effectué l'enquête ayant conclu à une augmentation du taux de radio-activité. Depuis, monsieur le maire était devenu invisible. Il était impossible de le trouver, que ce soit à la mairie, à son cabinet ou à son domicile. Finalement, afin de lui remettre une lettre par laquelle les marcheurs demandaient qu'une publicité suffisante soit faite aux documents du CNEN par la municipalité, ainsi qu'une participation du maire à un meeting contradictoire, une délégation de sept personnes, représentant les différentes nationalités présentes dans la marche, a occupé l'escalier qui mène à son cabinet, attendant patiemment que la faim le fasse sortir. Résultat : arrivée des carabinieri qui embarquent Pietro qui sera inculpé par la suite de «violation de domicile» et de «molestage de personne». Nous réussissons à remettre la lettre au maire qui tente de fuir, profitant de la confusion.

Le lendemain, la délégation est enfin reçue à la mairie. Une entrevue relativement courte mais qui nous aura permis d'apprécier la pensée tortueuse d'un fonctionnaire qui joue sur les mots pour ne pas avouer son incapacité et son impuissance. Première confusion entretenue : celle qui existe entre les relevés réguliers du CNEN (que la mairie possède effectivement) et les résultats de l'enquête spéciale de l'année 77. Une

fois l'équivoque levée, le maire fera le bête et affirmera tout d'abord ne pas être au courant des révélations du «Corriere della Sera». Mais, pour couper court à un exposé qui visiblement l'ennuie, il avouera enfin avoir lu l'article. Ce qui chez lui n'a éveillé aucune curiosité particulière à défaut de sens civique. Car nous nous étonnions que le maire de la Maddalena, apprenant de tels faits, n'ait pas immédiatement cherché à contacter le CNEN pour avoir des informations plus précises.

Le seul résultat concret de notre entrevue sera l'envoi d'un télégramme à Rome réclamant les résultats des mesures du CNEN. Le texte du télégramme, ainsi que la réponse seront affichés sur le panneau d'informations municipales.

### Les Chinois responsables.

Après une journée de farniente (enfin, un farniente un peu plus accentué que d'habitude), nous nous retrouvons à Nuoro, au centre de la Sardaigne, une ville qui a le sinistre privilège d'abriter, au sein de la prison, une section spéciale destinée aux prisonniers politiques (entre autres, des membres des Brigades Rouges sont incarcérés dans cette section). Notons au passage que c'est un général d'active qui a été chargé de l'installation de prisons et quartiers spéciaux et qui, récemment, s'est également trouvé investi de la tâche de lutter contre le terrorisme. Une délégation sera reçue par le directeur de la prison qui affirmera, sans rougir de honte, que les prisonniers politiques sont mieux traités que les droits communs. D'où la nécessité d'investir des fortunes dans la construction de ces sections spéciales...

Pendant que nous étions à la Maddalena, il se passait de drôles de choses à San Teodoro, le dernier village du parcours initial où nous avions tenu un meeting. A la suite du refus des carabinieri de rebrancher l'éclairage public de la place sur laquelle nous nous trouvions, le maire avait eu quelques petites phrases malheureuses. Il avait été inculpé pour «outrage à fonctionnaires» et «incitation de citoyens à la désobéissance». En signe de protestation, il démissionnait de sa charge, suivi par l'ensemble des conseillers socialistes. Une démission que l'ensemble du conseil municipal refusera. Ces aventures seront largement relatées par la presse sarde et reprise dans la presse nationale. Une audience que nous espérons plus...

Rentrés à Rome, nous profitons de l'occasion du 6 août, 33<sup>e</sup> anniversaire d'Hiroshima pour aller manifester devant l'ambassade US. Ce qui nous vaut

six heures au poste pour l'établissement d'une carte de séjour en Italie, carte qui ne devient obligatoire que pour les empêcheurs de tourner en rond.

Avant de rentrer, nous avons le temps de prendre connaissance du dernier gag. Dans une lettre publiée par le «Corriere della Sera», le CNEN affirme que l'augmentation du taux de radio-activité au large de la Maddalena est une retombée...d'une expérience nucléaire chinoise. Ça, c'est une explication scientifique...

### Marcher utile.

Cette étape sarde de la troisième édition de la marche internationale non-violente n'a pas ressemblé aux précédentes. De la popularisation de 76 aux actions symboliques de 77, nous sommes passés cette année à un type d'intervention qui, en étant certes beaucoup moins «spectaculaire» et excitant, laisse plus de traces dans l'univers politique.

Pendant dix jours, les débats auront été vifs entre les tenants des «actions directives» et ceux d'une intervention plus politique, à la limite plus institutionnelle. Avec en prime des problèmes de sous-informations des marcheurs sur la réalité sociale et politique de la Sardaigne et de l'île de la Maddalena en particulier. Avec aussi les éternels problèmes de groupes : leaders et manipulations (ou pratiques ressenties comme telles).

A aucun moment, le débat n'a pu aboutir à un consensus satisfaisant et ce n'est que l'esprit d'initiative et d'offensive de quelques uns qui a permis d'éviter le désastre ou la petite ballade le long des plages ensoleillées.

Cette marche sarde marque à mon sens un tournant dans la conception de ce type de manifestation. Un retour à des interventions plus ponctuelles, plus localisées, mais qui, s'insérant dans une campagne plus globale, permet à celle-ci de bénéficier d'un «coup de pouce» non négligeable. La marche 78 ne s'est pas clôt le 4 août à Nuoro. Elle se poursuit aujourd'hui par une pression auprès du CNEN. Elle se poursuivra demain par de nouvelles actions, régionales ou internationales, spectaculaires ou institutionnelles.

Si l'année prochaine voit une nouvelle marche, une chose est sûre : celle-ci ne pourra pas seulement être un «ped militant». L'anti-militarisme, s'il vise à une certaine efficacité politique, peut être lent et fastidieux.

Marc Thivolle ●

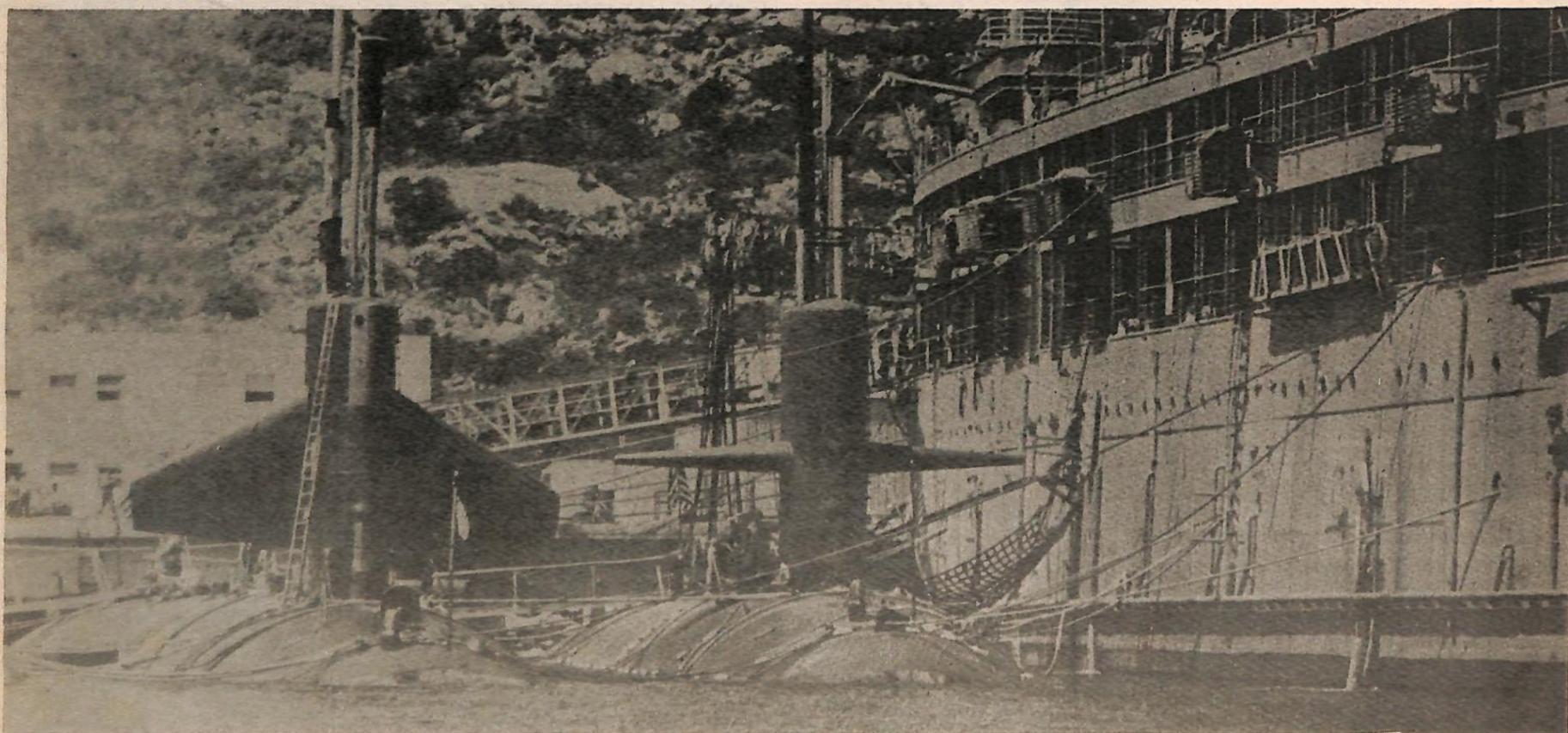
### UNE BASE MILITAIRE HORS LA LOI

La base d'appui aux sous-marins nucléaires de la Maddalena appartient aux forces armées américaines (et non à l'OTAN comme la quasi-totalité des bases de la Sardaigne).

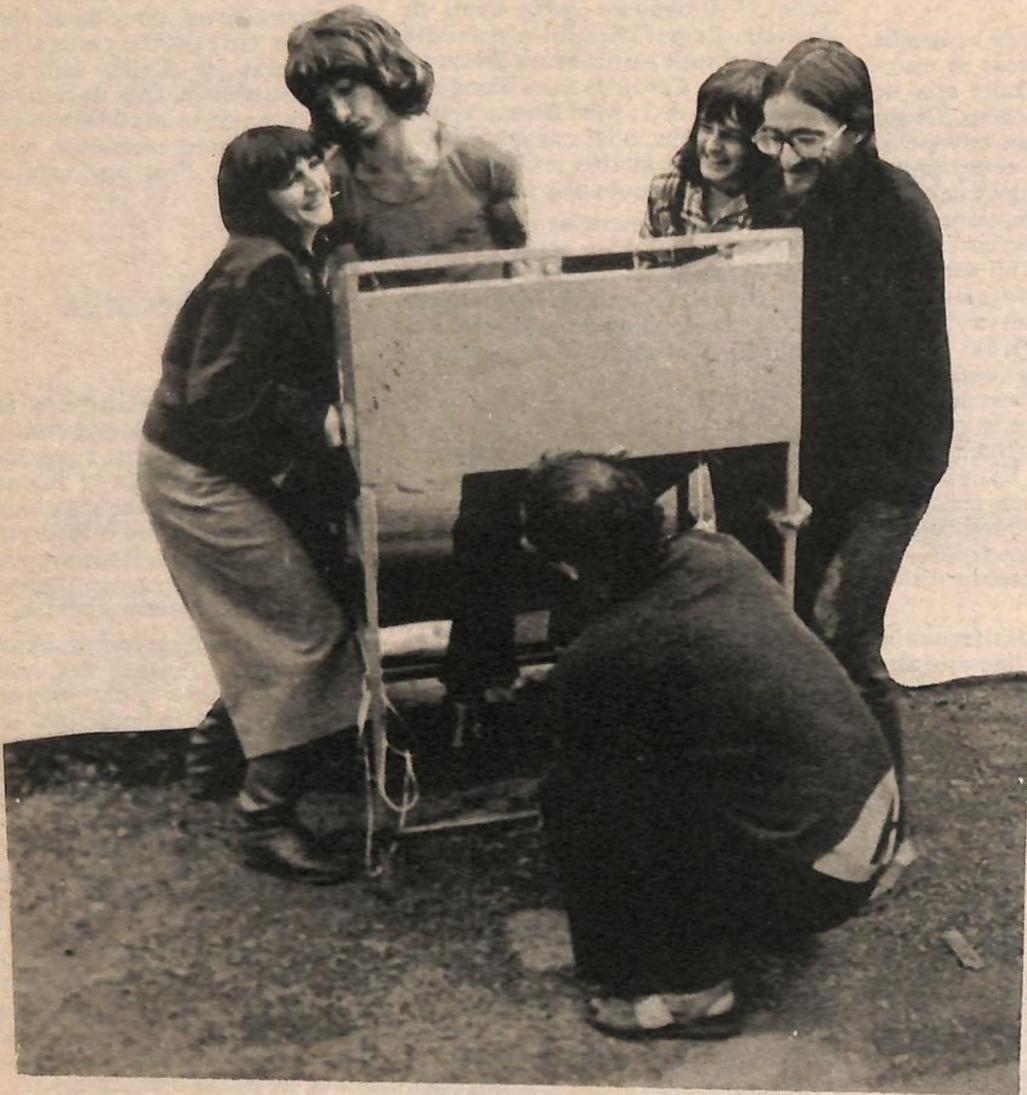
L'implantation de celle-ci, à la fin de la seconde guerre mondiale, s'est faite dans la plus totale illégalité. Dans les statuts de la région autonome de Sardaigne, il est en effet précisé qu'aucun territoire sarde ne peut être cédé à une puissance étrangère sans l'accord de la région. Pour la Maddalena l'assemblée régionale a été mise devant le fait accompli.

Sur ce thème, le Partito Radicale lancera une campagne courant septembre s'appuyant à la fois sur des initiatives locales et sur l'intervention des quatre députés radicaux.

Ce Noël, nous retournerons peut-être à la Maddalena...



# Le quotidien de l'hebdo: mise au vert



**L**a Gueule Ouverte», journal qui annonçait la fin du monde à ses origines -celles du journal, du monde - a lancé ses premiers cris depuis la mairie d'Outrechaie, en Savoie. La voilà aujourd'hui qui, après son mariage avec Combat Non Violent, revient à ses sources chlorophylliennes en s'installant dans la petite commune de Saint Laurent en Brionnais, près de La Clayette.

On n'échappe pas à son enfance.

Le nouveau siège du journal, sans égaler la Tour Montparnasse, permettra à chacun d'évoluer dans un espace vital décent, avec la surface nécessaire à une vie de bureau moderne. La maison occupée étant naguère une épicerie, ne perd rien de sa vocation première, puisqu'un journal, au bout du compte, est une marchandise, de valeur certes, culturelle, et même marginale, mais marchande cependant.

Qu'est ce que vous croyez ? C'est dans ce monde que l'on vit, pas dans celui qu'on rêve.

Cette étape matérielle d'un objet culturel coïncide avec l'exposition Pierre Fournier à la Maison des Arts de Pérouge (Ain). Les amis de Fournier - journaliste à Charlie-Hebdo et fondateur de la GO en 1972 - ont rassemblé textes et dessins pour une «rétrospective de la misère écologique». Misère ! le terme peut surprendre. Mais regardez autour de vous : en quoi la situation a-t-elle, depuis six ans, perdu de son aspect misérable ? Où sont les victoires écologiques ?

Les 15 000 rassemblés à Bugey par Fournier en 72 sont désormais 600 000 aux élections mais nous savons que les ambiguïtés demeurent. La course de vitesse entre prise de conscience collective et paranoïa nucléaire semble gagnée par EDF. Les armées sont florissantes, les pauvres sont de plus en plus affamés, les mers de plus en plus foncées. Non, pas de quoi pavoiser. D'ailleurs Fournier ne se faisait aucune illusion sur l'issue du combat. Ce que l'on disait être du «pessimisme désespéré» n'était que de la lucidité ricanante.

Quand on est lucide, c'est à dire conscient, l'œil bien ouvert et la tête qui turbine dans l'huile, avec le cœur qui entraîne le tout, on doit bien s'avouer qu'à moins d'un séisme culturel, les carottes sont cuites. Ce qui n'empêche pas, bien au contraire, de continuer à hurler. Le long terme, c'est les Etats sur-armés, les cervelles triturées, bain-marie idéal pour orgies nucléaires. Le long terme, c'est pas Mai 68 et Cohn-Bendit, c'est 1984 et l'œil électronique sur la déviance. Mais le court-terme, le quotidien, c'est la vie, ta vie, now, tout de suite, au jour le jour.

Alors à tout prendre, même en sachant, même sans grande illusion, mieux vaut continuer à dire «non». Pas pour le résultat. Pour l'acte gratuit, refuge des esthètes. La vie est pleine de ces barrières prévisionnelles et statistiques qui t'empêchent de bouger, qui pourrissent ton quotidien : à quoi bon ? A quoi ? A rien. Et la beauté du rien, qu'est ce que tu en fais ? Un tunnel sous la Manche rebouché, une Villette inutile, des Concorde qui volent à perte, c'est beau, c'est surréaliste. Laisserons-nous, camarades, l'exclusivité de l'acte gratuit à nos ennemis du Grrrand Kapital ? Et pourquoi, nous aussi, ne ferions-nous pas des objets à but indéfini, pour des lendemains improbables ?

«La Gueule Ouverte» est de ceux-là. Tous les journaux ont un but : consolider le béton de l'aliénation, faire tomber le Grand Soir (où les prolétaires se cassent la gueule dans le noir) et généralement remplir les comptes en banques. Nous ne mangeons pas de ce pain-là. Nous sommes un des ultimes espaces libres. C'est tout. Une salle des pas perdus, pleine de rigolade et de pleurs, dont les trains partent rarement à l'heure, et n'arrivent jamais à l'endroit indiqué.

Lucidité, disions-nous, disait-il. La lumière est cruelle à l'œil. On regrette les lunettes fumées. Mais on n'est pas des bœufs, on regarde. On l'ouvre.

Et puis, qui sait ?

Arthur ●